

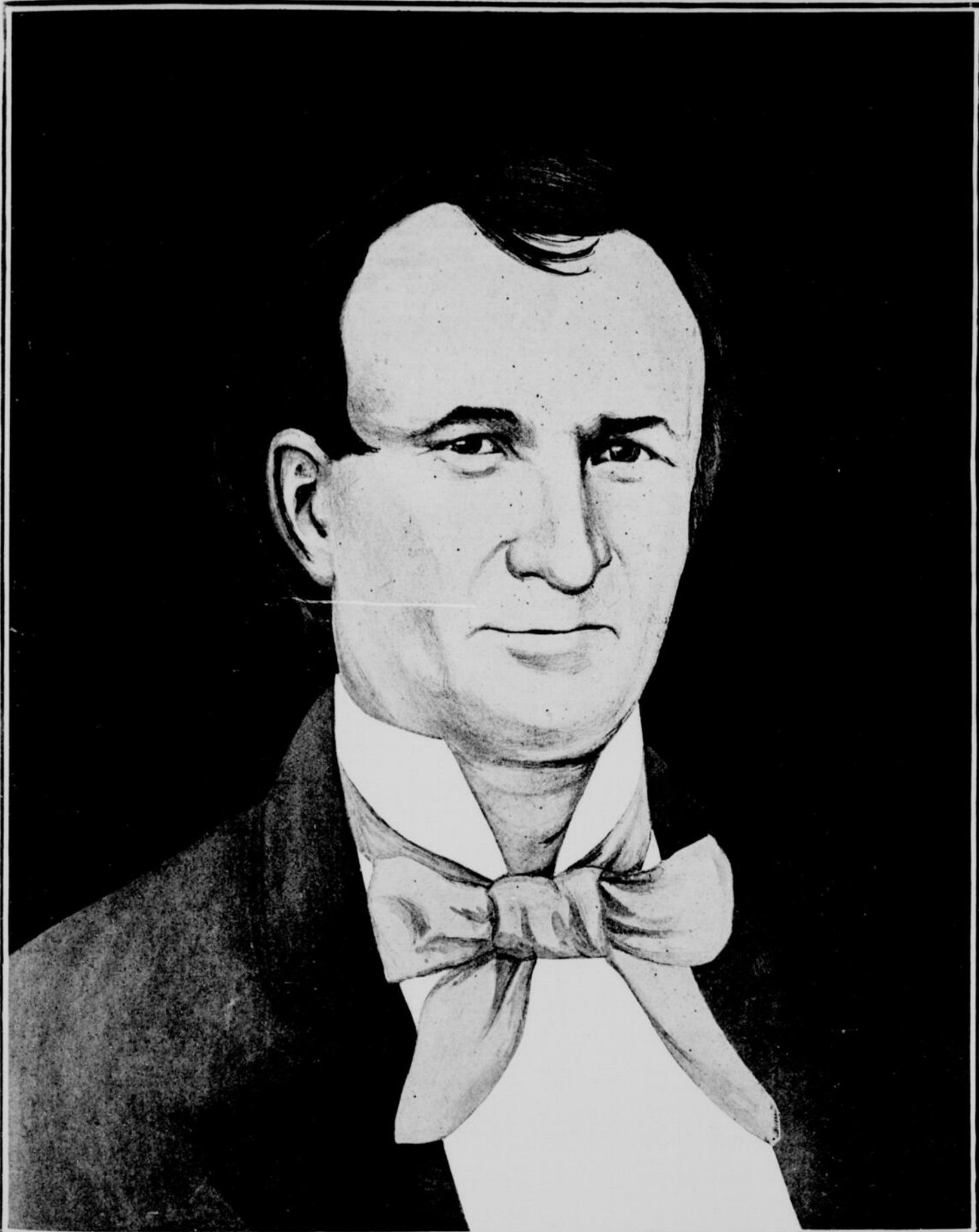
Les Grandes Fêtes de la Saint-Jean Baptiste

ALBUM UNIVERSEL

ANNEE — No 8

MONTREAL, 21 JUIN 1902

40 PAGES 5c. le Numéro



LE DR BARDY, FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC, EN 1842

(Agrandissement d'un vieux portrait sur verre, fourni à l'ALBUM UNIVERSEL par son correspondant spécial de Québec)

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

Publié par la Compagnie de Photogravure de Montréal
55, rue Saint-Jacques, Montréal.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

Par une coïncidence des plus heureuses, la St-Jean-Baptiste est en même temps cette année la fête de l'Université Laval, du Séminaire et de l'Évêché de Québec qui ne font qu'un, comme foyer de sentiment religieux et national. Aussi, est-ce dans la Cité de Champlain que vont se produire les plus belles démonstrations ; le Canada tout entier y sera, du moins par la pensée.

L'ALBUM UNIVERSEL y consacre en grande partie son numéro de ce jour, associant dans un même témoignage de gratitude, sous forme de document historique et la figure de Mgr de Laval, premier évêque de Québec ; et celle de Monseigneur Mathieu, directeur du Séminaire et recteur de l'Université Laval ; celle du Dr Bardy, fondateur de l'Association St Jean-Baptiste de Québec ; celles de tout un groupe de dames patronesses de la Société St Jean-Baptiste de Montréal ; enfin quelques vues du Séminaire et de l'Université Laval de Québec.

Le groupe des dames patronesses de la société St Jean Baptiste de Montréal est un impromptu, dont la pensée est venue à l'artiste de l'ALBUM UNIVERSEL à la vue de ces dames, réunies à la salle d'exercices de la rue Craig pour toute autre chose que la composition d'un groupe photographique. Cela explique le nombre relativement restreint des personnes qui figurent en ce groupe, alors qu'au grand complet, il en aurait compris des centaines.

Le lecteur quelque peu mêlé au mouvement social de Montréal aura vite fait d'y reconnaître Mde Béique, femme de l'Hon. sénateur, président de l'Association St-Jean-Baptiste, Mde Thibaudeau, lady Lacoste, Mesdames et Mesdemoiselles Dandurand, Sauvalle, Durieu, Gagnon, Laroque, Globenski, Hamelin, Berthiaume, Gérin-Lajoie, Loranger, Provencher, Simard, Rotoz, "Françoise" et "Madeleine" de "La Patrie", "Colombine" Melle Circé, "Gaétane de Montreuil" de "La Presse", Brodeur, Tachereau, M. Dandurand, etc.

Puisque l'occasion s'en présente, donnons ici la composition du bureau de cette belle société : Présidente honoraire, Lady Jetté ; vice-présidente honoraire, Lady Lacoste ; présidente, Mme Béique ; vice-présidentes, Mme J. R. Thibaudeau, Mme L. J. Forget, Mme Brault et Mme Lajeunesse ; secrétaire, Mme Dandurand ; assistant-secrétaires, Mme Henri Gerin-Lajoie et Mme Hector Prevost ; trésorière, Mme Loranger ; assistant-trésorière, Mme Hy Hamilton.

Rappelons pour terminer que le but de la Société Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, est de fonder des écoles industrielles et autres, afin de permettre aux Canadiens-français de marcher de front avec les Anglais dans les diverses branches de l'industrie et du commerce.

Il a été décidé, à la dernière assemblée, que les différentes sections de la Société Saint-Jean-Baptiste des femmes, donneront un grand concert-promenade dans la salle du manège le 27 juin.

Les quatre sections occuperont les coins de la salle ; des dames vendront des fleurs, etc ; un chœur nombreux d'amateurs chantera des airs patriotiques avec accompagnement d'orchestre et de fanfare.

Le 24 juin, il y aura messe solennelle à la Cathédrale, et les Dames Patronesses auront leurs sièges réservés en avant.

Les fonds collectés par la Société des Dames Patronesses sont administrés par elles, à l'exclusion du conseil de la société des hommes.

LE LILAS

Oh ! le bon lilas de chez nous
Dont on fleurissait nos berceaux !
— Berceaux briés, lilas défunts ! —
Il semblait un grand être doux,
Pour parole ayant des oiseaux,
Pour pensée ayant des parfums.

Et l'astre au ciel, la fleur dans l'herbe,
Le chardonneret sur l'arbuste,
Remplis d'extases murmurantes,
T'accoutaient, ô lilas superbe,
Comme on écoute un barde auguste
Chanter des strophes odorantes.

Toi, grave, tendre et glorieux,
Les bras haussés, le front vibrant,
Comme un antique troubadour,
Tu chantais au soleil joyeux
Ton grand poème exubérant,
Tout fleurs, tout nids et tout amour.

" Gloire au printemps et gloire aux nues !
Gloire à Dieu qui bat dans mes moelles !
Gloire au ciel plein de bleus sourires !
O mes fleurettes ingénues,
Riez à toutes les étoiles
Et parfumez tous les zéphires ! "

Lilas, lilas ! un jour d'été,
Saccageant plaines et vallons
Le vent hurla dans les cieux gris :
Et le bon Dieu par toi chanté,
Avec des barbares grélons
A braya tes rameaux fleuris !

Lilas, je t'ai revu diman-he,
Miracle ! Une tigelle verte
Survivait sur tes flanes moroses !
Et je pleurai : car cette bran he
Riait vers Dieu, tout e convertie
D'odorantes fleurettes roses !

Lilas, les cieux m'ont démembré ;
Ma chair saigne en mille tronçons
Fous sont les cris, vains sont les pleurs,
Malgré Dieu, tant que je vivrai
Mon cœur sera plein de chansons
Et ma bouche pleine de fleurs.

JEAN RAMEAU.

LE DR BARDY

Les fêtes de Québec évoquent naturellement la mémoire du fondateur de la société St-Jean-Baptiste dans la cité de Champlain et voilà pourquoi dans ce numéro affecté en grande partie à ces fêtes nous consacrons notre frontispice au Dr Bardy.

En 1842, au lendemain de l'acte d'Union destiné à nous perdre, M. Bardy crut, avec raison, que les Canadiens-français n'avaient pas moins besoin qu'en 1834 de s'unir pour recommencer les combats de la liberté. Le 19 juin de cette année, dans une nombreuse assemblée convoquée à l'hôtel de tempérance Maheux, du foubourg Saint-Roch, le Dr Bardy démontrait la nécessité de fonder une grande association pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. La proposition fut acceptée avec enthousiasme, on jeta immédiatement les fondements de la nouvelle société, le Dr Bardy en fut nommé président et M. N. Aubin—l'un des fondateurs—vice-président.

Huit jours après, la Saint Jean-Baptiste était célébrée pour la première fois dans les murs de Québec. La vieille cité de Champlain, couronnée de fleurs et de drapeaux, fut belle et joyeuse comme une fiancée le jour de ses noces ; jamais elle n'avait paru si jeune. Une grand-messe des plus solennelles fut célébrée et le sermon du jour fut prononcé par l'ex-abbé Chiniqy. On ne pouvait, dans le temps, choisir une voix plus éloquente.

Après la messe, il y eut procession à travers les principales rues de la ville, au milieu d'une population enthousiaste, et le soir un banquet magnifique réunissait deux cents convives. Comme c'était un vendredi, on s'abstint de viande et même de boissons alcooliques, ce qui n'empêcha pas les toasts ni les discours. Les orateurs de la circonstance furent le Dr Bardy et MM. Cauchon, Chauveau, Belleau, Alywin, Etienne Parent, Auguste Soulard et P. M. Derome. Inutile de dire, après avoir cité ces noms, que les discours furent éloquentes.

Ce fut un jour de joie et de gloire pour la société Saint-Jean-Baptiste et pour son dévoué fondateur et président, le Dr Bardy.

UNE REPETITION

Par suite d'une erreur de mise en page certain morceau de musique publié en notre numéro 6 a été répété, sous un autre titre, en notre numéro 7, la semaine dernière. Le lecteur aura compris que c'est un simple accident.

UN GRAND PROJET

Ce n'est pas assez pour l'ALBUM UNIVERSEL d'exposer au public les grands projets qui lui sont communiqués ; il entend, cette fois, en réaliser un de sa propre conception.

Que le lecteur se reporte à la page 184 du numéro de ce jour. Au moyen d'un projecteur électrique (search light), de grande puissance, installé sur le sommet de la montagne, une annonce lumineuse est lancée dans le firmament, la nuit, au-dessus de Montréal. L'instant d'après, au lieu d'une annonce, ce sera une nouvelle et même un portrait, une gravure, un dessin quelconque.

Ce sera tout un spectacle, agréable à l'œil, utile au commerce, à l'article des annonces, et à toute la population quand il s'agira d'informations d'intérêt général.

Il va de soi que le parc Mont-Royal étant propriété municipale, l'installation de notre projecteur électrique ne peut se faire qu'avec l'assentiment du Conseil de Ville. Nous espérons bien que cette permission ne nous sera pas refusée.

Voici la lettre adressée, à ce sujet, aux autorités municipales :

" A Son Honneur le Maire et à Messieurs les Echevins de la cité de Montréal.

" L'humble requête du soussigné expose respectueusement :

" Qu'il est un corps commercial régulièrement constitué sous le nom de la Compagnie de photogravure de Montréal ;

" Qu'en cette qualité il publie en cette ville, dans le bâtiment de la Presse, coin de la rue Saint-Jacques et de la côte Saint-Lambert, un journal illustré connu sous le nom de l'ALBUM UNIVERSEL.

" Que pour élargir la publicité de ce journal, il songe à en reproduire les clichés sur la voûte céleste, la nuit, de manière à ce qu'ils puissent être gratuitement par toute la population de la cité et même par celle des villages d'alentour ;

" Que pour les fins de cette publicité nouveau modèle, il lui faut se pourvoir d'un puissant projecteur électrique (search light) et l'installer sur une éminence d'où ses rayons puissent, grâce à leur divergence, illuminer un grand arc de cercle dans la voûte céleste sans rencontrer sur leur route aucun obstacle, toiture, flèche du clocher, non plus qu'aucune autre lumière artificielle, pétrole, gaz ou électricité ;

" Que la montagne de Montréal est admirablement située pour l'exploitation de ce projecteur dont l'installation ne requerrait pas plus de dix pieds carrés et ne déparerait en rien le Parc Mont-Royal.

" Pourquoi le réquerant conclut à ce qu'il lui soit permis, exclusivement, sujet à tout règlement municipal qu'il plaira à notre honorable conseil d'édifier, à ce sujet, d'installer son projecteur électrique sur le sommet de la montagne en le raccordant à une usine électrique au moyen des conduites usitées généralement à cette fin, et de l'exploiter en projetant la nuit, sur des nuages soit naturels soit artificiels, des images ou des imprimés empruntés à l'ALBUM UNIVERSEL de chaque semaine ou à tout autre journal.

" Et votre réquerant ne cessera de prier

" La Compagnie de photogravure de Montréal,

" F. LEROUX, gérant."

" P. S.—A l'appui de cette demande officielle, le réquerant croit devoir vous représenter par la même occasion qu'un projecteur électrique (search light) comme celui de l'ALBUM UNIVERSEL constituerait en lui-même une puissante attraction pour Montréal, que par sa fulgurante publicité il aiderait puissamment au commerce en portant ses annonces à la connaissance de tous, et qu'en bien des cas il rendrait un véritable service public en satisfaisant d'un mot, imprimé en traits lumineux dans le ciel, la curiosité générale éveillée sur un fait d'actualité, à une heure où les journaux ne peuvent la satisfaire.

" Inutile d'ajouter que tous les frais de l'entreprise, pour considérables qu'ils puissent être, seront à la charge de l'ALBUM UNIVERSEL qui est parfaitement consentant de plus, à payer à la ville toute indemnité équitable de dans sa sagesse votre honorable Conseil pourrait lui demander, pour le privilège de se servir ainsi du sommet de la montagne.

" La Compagnie de photogravure de Montréal,

" F. LEROUX, gérant."

Montréal, 14 juin 1902.

TROMBES ET CYCLONES

Nous venons à peine d'entrer dans la saison d'été que déjà on signale, dans l'ouest, des tempêtes d'une violence extrême. Notre étude de ce jour, sur les trombes et les cyclones, aux pages 174 et 175 satisfiera sur ce point, la curiosité naturelle du lecteur.

Revue de la Huitaine

ILLUSTRÉE PAR LE REPORTER MÊME

Beauceron, nous dit le dictionnaire, c'est ce qui est, ce qui provient de la Beauce.



Beauceron de musique d'église exécuté lors d'une grande fête beauceronne dans une des plus belles paroisses de ce beau comté:
Entrée : Linden quick-step.
Graduel : Ambition.
Offertoire : Le départ en campagne.
Élévation : German walk.
Communion : Roi de pique.
Sortie : Silver Trompet.

Réellement, c'est pousser le goût de la musique profane un peu loin. L'orchestre du théâtre Royal se trouvait-il par hasard, dans ces parages ?

.

La mode est aux panamas. On en trouve pour tous les goûts comme pour toutes les bourses ; petits ou gros, depuis trois dollars à vingt-cinq.

Où croyez-en vos yeux, vingt-cinq dollars !

Ce que les femmes vont rager de voir ainsi le domaine des coiffures, exorbitantes de prix, envahi par le sexe masculin.



Nous avions hier les panamasque entreprises ; il nous fallait les panamasques couvre-chefs.

Pourvu que ça ne tourne pas aussi mal ! En attendant, nous nous jetons au luxe et au luxe le plus effréné.

Comme il y a déjà loin des jours bénis de mon enfance, où nous chantions :

P'tit chapeau de paille
Fait en rigolet
P'tit coulo de toile.

.

On dit dans les cercles de la finance, que c'est à M. James Ross que revient l'honneur d'avoir gagné le plus d'argent durant l'année dernière. En effet des amis intimes du grand industriel ne se cachent pas pour dire que ses profits pour l'année écoulée ont dû se chiffrer dans les *onze millions*.

Onze millions, sait-on ce que ce chiffre représente ?

Un journal de New-York ne prendrait pas de temps à nous l'expliquer : un million par mois ; \$41,095.00 par jour ; \$17,12.00 par heure ; \$28.54 par minute et 48 cents par seconde.

En voilà un qui pourra toujours bien acheter son panama et sa livre de viande au prix qu'on les paie !

.

Une dépêche de Rome fait pressentir toute une révolution économique en Italie comme conséquence d'un voyage que doit y faire prochainement M. Pierpont Morgan.

L'idée du fameux accapareur américain est d'acheter tous des orgues de Barbarie qu'il y a dans le pays et de les exploiter pour son compte à l'étranger. Jusque là l'entreprise n'a rien de bien extraordinaire, surtout pour un homme aussi riche que lui. Mais là où son plan devient génial c'est quand il tend à révolutionner la tradition de ces intéressants moulins à musique.



Ce qu'il se propose, c'est de faire tourner la manivelle de l'orgue par le singe et de faire mendier l'ancien joueur, son chapeau à la main. On n'aura jamais rien vu d'aussi intéressant.

Après tout, les trusts ne sont peut-être pas aussi mauvais qu'on le dit.

Encore un sinistre maritime à l'actif du St-Laurent, mais cette fois c'est bien en bas de Québec qu'il s'agit.



Le *Sahara* a touché fond presque en face du Bic. Son capitaine avait déjà mené le *Mariposa* au fond de l'Océan.

Ce que c'est que la prédestination des noms ! Quand on s'appelle *Cave*, c'est le nom de ce capitaine—peut-on aspirer à autre chose que descendre.

Et, d'ailleurs, le vieux dicton latin : *Cave ne cadas*. Il y prendra garde maintenant.

.

Est-ce un indice des fêtes prochaines—l'inspecteur Chaussé est à préparer un règlement municipal concernant l'emmagasinement des matières explosives.

Nos anarchistes de Montréal pourraient peut-être lui fournir d'excellents renseignements.

Dans tous les cas, Monsieur l'inspecteur ferait bien de défendre la garde de ces explosifs sous certains de nos trottoirs casse-cou ou dans quelques-unes de ces bicoques qui tombent en ruines.

Autrement nous pourrions bien nous révéler un de ces matins pour constater leur disparition. Et alors, quel malheur !

.

Tout un contingent de mahométans en route pour les fêtes du couronnement nous est arrivé la semaine dernière.



Leur séjour à Montréal n'a pas manqué d'intérêt. Les gamins se rendaient en foule à la gare Viger dès le matin pour assister au spectacle original et gratuit des salutations matutinales au soleil, " le flambeau d'Allah ".

Tous des hommes grands, d'une ossature puissante, mais à la démarche légère autant que vive, ces porteurs de turban.

Si seulement, on leur mettait une crosse entre les mains, quel fier club cela ferait ! n'a pu s'empêcher de remarquer un jeune enthousiaste du sport.

.

De même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, une ban ne ne fait pas un magasin de fruit.

Pénétrez vous en bien, petits marchands de cigares et cigarettes puisque nos bons échavins ont décidé de supprimer tout débit de tabac le dimanche.

Dura lex, sed lex : seuls les débits de fruit et de bonbons auront le droit d'ouvrir le dimanche.

La police informe.

.

On se rappelle les éclats de rire qu'a soulevés chez nous le cocasse fiasco de la mémorable chasse à l'homme Gaynor-Greene organisée sous la haute direction des autorités de Québec.

Et, pourtant, ces derniers jours viennent de nous révéler que Montréal est encore plus gauche que Québec pour la chasse aux navires.

Comment ? voici le plus gros des steamers qui ait jamais descendu nos rapides ; ou nous l'annonçait d'heure en heure ! Question de mauvais temps, il jette ses ancres dans le grand chenal en face de Beauharnois. Les journaux l'annoncent à Lachine. La population y court. On annonce qu'il sautera les rapi-

des de Lachine dans quelques heures. Des centaines de *Kodakophiles* se précipitent sur la rive et passent la journée à la pluie, au mépris de la bronchite et du rhumatisme. Mais voilà que sortent les éditions du soir avec la nouvelle que le fameux steamer-boat insaisissable n'a pas bougé de la journée. Un autre confrère annonce qu'il est mouillé à Saint-Dominique, c'est-à-dire qu'il a dû remonter les rapides ! Enfin tout le monde se demande avec anxiété : où est le gros steambost ? Et, tenez, si je ne l'avais vu de mes yeux le matin, amarré au quai de la compagnie Richeheu, je vous dirais que toute cette histoire a été montée par Québec pour bien démontrer aux citoyens de la métropole qu'il n'est pas facile de trouver un steamer, même lorsqu'il est très gros et qu'il ne se sauve pas.



.

" Ce n'est qu'une trompe ", dit-on généralement chez le peuple, lorsqu'on veut excuser une bêtise.

Le citoyen américain qui fut puni la semaine dernière pour avoir maltraité l'éléphant dont il avait la charge est probablement à réfléchir présentement dans un monde meilleur à toute la fausseté de ce dicton populaire.

C'est la trompe même qu'il venait de frapper brutalement avec une bouteille qui l'a étreint puis jeté en l'air.

L'incident aura toujours pour morale : la douceur que les hommes doivent avoir pour les bêtes.

.

Au temps du boom dans les terrains à Winnipeg, la capitale du Manitoba affichait la prétention de devenir le grand centre du commerce canadien et de rivaliser même avec Chicago. Elle en a bien rabattu depuis mais elle ne se gêne pas, tout de même, d'annoncer sa présente exposition industrielle comme l'une des plus intéressantes qu'on ait jamais vues en Amérique. Qu'on juge plutôt par le programme suivant des attractions publiées dans les journaux :

- Grande ménagerie ;
- Performances d'animaux sauvages ;
- Vue de rues de tout pays ;
- Palais mauresques ;
- Théâtre Mexicain ;
- Rue du Caire ;
- Théâtre oriental ;
- Poneys et chiens savants ;
- Lunette, la reine de l'air ;
- Le projectoscope, etc., etc.

Tout ce programme d'attractions tiendra dans une tente de trente pieds de long environ et n'est que le fait d'un vulgaire pitre.

.

Est-ce unedent cariée, de la névralgie, etc ? Il ne le sait. Peu lui importe d'ailleurs puisqu'il est trois heures du matin et qu'il est inutile de songer aux soins du dentiste.

Ce qu'il sait bien cependant, pour le ressentir vivement, c'est que les nerfs de toute la mâchoire supérieure lui tranchent les chairs, depuis une couple d'heures.

Que faire ?

Et dire que dans quelques heures il devra comparaître devant la Cour d'Appel et réclamer énergiquement l'application des lois pour la protection de quelques malheureux.

Evidemment, il aura changé de costume et de contenance, car nous le voyons ci-contre comme nous ne les rencontrons pas sur la rue.



LE REPORTER.

LA FÊTE NATIONALE



LES DAMES PATRONESSES DE L'ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

(Photographie prise par l'Association d'après le portrait par M. P. D. Maisson, artiste photographe)

Les Hommes du Passé

MGR DE LAVAL

Les grandes fêtes religieuses de Québec, c'est plus l'évocation, c'est l'apothéose d'un nom historique, François de Montmorency-Laval de Montigny, plus connu sous le nom de François de Laval, fut le premier évêque de Québec. Pour bien comprendre la grande considérable qu'occupe cette grande figure dans notre histoire, il faut lire la magistrale étude que lui a consacrée monsieur l'abbé Gosselin (*Vie de Mgr de Laval*, 2 volumes, L. J. Demers, éditeurs.) Contentons-nous ici de reproduire ce que Mgr Bégin, évêque de Châteauguay, écrivait à M. l'abbé Gosselin, à l'apparition de son livre sur Mgr de Laval :

« Vous avez raison d'appeler Mgr de Laval l'Apôtre du Canada : il a été apôtre, en effet, et un apôtre digne des fondateurs de l'Église universelle. Heureux notre pays d'avoir eu pour premier évêque un homme si saint, si désintéressé, si attaché au saint-siège, si dévoué au salut des âmes ! On ne peut lire sans se sentir ému jusqu'aux larmes, le récit de ses travaux, de ses courses apostoliques, de ses efforts incessants pour procurer la gloire de Dieu, l'honneur de l'Église, le salut de la petite colonie française établie sur les bords du Saint-Laurent, le salut, surtout des pauvres sauvages qui peuplaient alors les forêts de la Nouvelle-France.

« L'Église du Canada lui doit à peu près tout ce qu'elle est, son organisation, sa puissante vitalité pour le bien, la foi si puissamment ancrée dans le cœur de ses enfants, leur attachement respectueux à l'autorité ecclésiastique, leur zèle inaltérable pour les bonnes œuvres. Ce vicariat apostolique qui devint l'évêché de Québec, était immense puisqu'il renfermait toute l'Amérique du Nord, moins la colonie alors peu considérable de la Nouvelle-Angleterre. Il ne put jamais songer à le visiter dans toute son étendue. Mais son esprit a pénétré partout, grâce à ses missionnaires, qui étaient animés, comme lui, du même souffle évangélique, et formés aux plus admirables vertus. Lui-même parcourut à maintes reprises, et au prix de fatigues incroyables, toute la partie habitée par les Français, laissant partout des traces de son zèle, et communiquant aux fidèles et aux institutions religieuses cet esprit de force, de piété et d'union dont il était rempli.

« Je n'entreprendrai pas, cher ami, de résumer ici votre beau livre et de rappeler toutes les œuvres de Mgr de Laval. Après avoir exposé sa carrière apostolique, vous nous le montrez fléchissant sous le poids des infirmités précoces et de la maladie, et obligé de résigner son siège épiscopal en faveur de son successeur, qu'il a choisi lui-même, mais qu'il trouve bientôt, à son grand regret, tout opposé à ses vues dans le gouvernement de son diocèse.

« Ici se présentait sous votre plume plus d'une difficulté. Je crois que vous en avez triomphé d'une manière parfaite, et que vous avez bien compris votre rôle d'historien. Vous deviez à la vérité de ne pas celer les dissentiments qui éclatèrent entre les deux prélats ; mais vous pouviez excuser les intentions, et c'est ce que vous avez fait. Vous avez parfaitement établi que tous deux étaient animés des sentiments les plus purs, qu'ils voulaient sincèrement le bien de l'Église du Canada, qu'ils étaient des saints dans toute la force du mot. L'histoire ne manque pas d'exemples de saints qui, tout en ayant les opinions les plus divergentes sur certaines questions, restaient

inviolablement unis, à la grande édification des fidèles sur le terrain de l'amour de Dieu et de la charité pour les âmes.

« Grand comme évêque, a dit un jour notre vénéré métropolitain, Mgr de Laval fut encore grand comme citoyen. Il brille au premier rang parmi les fondateurs de notre nationalité." Aussi dois-je vous féliciter tout particulièrement d'avoir consacré plusieurs chapitres de votre livre au rôle politique de Mgr de Laval. Vous avez noblement vengé le saint prélat des accusations injustes que l'on a fait peser sur sa mémoire.



MGR DE LAVAL

« On l'a traité d'ambitieux et d'arbitraire ; on a dit qu'il avait recherché avec avidité le pouvoir politique, et voulu tout asservir sous le joug de sa volonté. Rien de plus contraire à la vérité des faits ; vous le démontrez amplement. Le rôle politique qu'il fut appelé à exercer dans notre pays, suivant l'usage de l'époque, lui fut attribué par le roi, et il ne s'en servit qu'avec un rare esprit de justice, de sagesse et de modération.

« N'est-ce pas en marchant sur ses traces, n'est-ce pas en s'inspirant de l'esprit de loyauté, de sagesse et de prudence de Mgr de Laval, que notre clergé canadien a toujours joui d'une si grande influence dans notre pays, et qu'il a pu être le guide naturel de nos populations à travers les époques les plus critiques de notre histoire ? Attachons-nous de plus en plus à la mémoire de cet illustre évêque, qui, tout français qu'il était par sa noble origine, était devenu par affection le plus canadien de tous les canadiens : son souvenir sera un des plus fermes soutiens

de notre influence et de notre patriotisme. L'ambition ! il n'en eut jamais d'autre que d'être un pontife selon le cœur de Dieu et les vœux de la sainte Église ; il n'en eut jamais d'autre que celle de sauver les âmes, et surtout de sauver la sienne. On reste saisi d'admiration, en voyant à quel degré de mortification et de pénitence était arrivé ce saint prélat, en voyant son humilité si profonde, sa foi vive et ardente, son abandon parfait à la Providence et son désintéressement, son esprit de prière, la dévotion à la sainte Vierge et aux saints Anges, qui respire dans toutes ses lettres, son grand amour de Dieu et sa charité pour les âmes. On est porté à le comparer aux plus grands saints qui ont paru dans l'Église ; on souhaite ardemment que Dieu glorifie un jour son serviteur, et qu'il soit permis de l'honorer sur nos autels.

« Votre livre, cher ami, contribuera à ce résultat si désiré. Il va révéler de plus en plus Mgr de Laval à notre bon peuple canadien, qui se sentira touché à la vue de sa bonté, de son dévouement et de son zèle. Il va le révéler au clergé, qui verra dans le fondateur de notre Église un des plus beaux exemples de vertus sacerdotales. Il le révélera aussi de plus en plus aux enfants de son Séminaire, l'objet spécial de son affection, auquel il consacra sa vie et toute sa fortune.

« On voit, en lisant votre livre, que vous l'avez écrit avec amour. Vous vous êtes attaché à Mgr de Laval, à mesure que vous avez mieux connu ses grandes qualités, la noblesse de son caractère, ses éminentes vertus ; et vous faites partager ce sentiment à vos lecteurs. Tout ceux qui parcoureront votre ouvrage, s'attacheront à Mgr de Laval ; ils seront portés à avoir confiance en lui, ils le prieront, ils l'invoqueront ; et, j'en ai la douce confiance, ils obtiendront par son secours quelque-une de ces faveurs spirituelles qui sont le témoignage divin de la sainteté.

« Vous avez donc fait une bonne œuvre, en écrivant ce livre. J'ajoute que vous avez fait une œuvre tout à fait littéraire. Votre style est sobre, sans recherche et sans prétention, comme il convient à l'historien, toujours clair, soigné en entraînant. Il regne dans votre ouvrage une grande ordonnance, qui ne se trouve pas toujours dans les œuvres de ce genre ; tout y est à sa place. Vous nous montrez Mgr de Laval mêlé à tous les principaux événements de son époque ; mais tout est disposé de manière à faire ressortir toujours son action et son influence, et à ne jamais le perdre de vue.

« Votre livre se range parmi les meilleurs ouvrages hagiographiques de notre époque ; et je ne suis pas surpris que l'Université Laval, ce juge si éclairé du vrai mérite, ait bien voulu apprécier le vôtre, en vous conférant le titre de *Docteur-ès-lettres*.

« Veuillez, cher ami, agréer mes félicitations les plus sincères, et les vœux que je forme pour que votre œuvre produise tout le bien que vous désirez et que je désire moi-même.

L'ANNALISTE

Un feuilletoniste, qui avait coutume d'écrire sa prose en sirotant l'apéritif, se trouve malade et condamné au lit.

Il appelle sa femme.

— Fais-moi apporter ce qu'il faut pour écrire.

La digne compagne de l'homme de lettres revient, cinq minutes après, avec du papier, des plumes, un encrier et... une bouteille d'absinthe.

La pauvre Mme Z. a épousé un homme bien avare.

— Mon mari est tellement grigou, disait-elle hier, qu'il me reproche jusqu'à l'argent, que j'ai dépensé quand j'étais demoiselle.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

TROMBES ET CYCLONES

Si les éruptions volcaniques sont terribles leur champ de dévastation est très restreint : une affaire de quelques milles seulement. Combien plus meurtriers, à cause de leur déplacement rapide, sont les cyclones et les trombes.

Les trombes sont caractérisées par des mouvements giratoires plus ou moins rapides qui les rapprochent des grandes tempêtes tournantes appelées cyclones. On a vu des bandes ravagées par des trombes longues de 10 milles et ayant jusqu'à 300 verges de largeur. Les dégâts causés s'observent ordinairement sur les arbres et les édifices.

Un grand nombre d'arbres, même de haute futaie, sont brisés. Le plus souvent ils sont déchaussés, leurs racines formant une motte saillante, mais encore adhérente au sol. Généralement on voit les troncs renversés dans le sens de la marche du météore, les cimes inclinées, de droite et de gauche, vers la partie centrale de la bande sur laquelle il a passé. Il y a toutefois des cas où les troncs abattus sont orientés dans les directions les plus diverses, effet qui témoigne de la grande complexité des



Un ouragan à Calcutta

forces en jeu. De gros arbres ont été lancés à près de quarante verges de distance, brisant devant eux de très forts obstacles et tellement retournés qu'ils présentaient leur cime du côté du point du départ.

À côté d'arbres cassés on voit des arbres tordus. Un des effets les plus singuliers consiste dans le chivage du bois, qui à partir du sol, est divisé de 5 à 25 pieds en lattes ou lanières, minces quelquefois comme des allumettes. On trouve ces assemblages de fragment complètement desséchés et privés de sève : ainsi affaibli, le tronc se brise toujours au milieu de la partie élevée. Ce phénomène paraît dû à l'action de l'électricité, car on a pu le reproduire artificiellement par de fortes décharges. C'est la sève qui se vaporise en grande partie et fendille le bois en tous sens. " Les arbres clivés, dit M. Martins, sont comparables aux chaudières brisées par l'expansion de la vapeur d'eau. La sève vaporisée ressemble à une épaisse fumée qui se maintient au-dessus de la partie dévastée de la forêt, et dont la couleur brune provient probablement des particules terreuses entraînées dans l'air par le courant électrique.

L'action de l'électricité est d'ailleurs prouvée par ce fait remarquable que les arbres résineux, mauvais conducteurs, ne sont jamais clivés. Le courant passe d'ordinaire dans une partie seulement du tronc, qui se dessèche pendant que l'autre partie reste vivante ; d'un côté les feuilles séchent sur les branches attenantes, de l'autre elles restent vertes. Souvent, sur des arbres demeurés debout, on remarque une multitude de feuilles noircies et desséchées aussitôt après le passage de la trombe, ce qui est probablement encore un effet du passage de l'électricité. On a nommé *routes de vent* les tranchées quelquefois fort longues que trace le passage des trombes à travers les forêts en abattant les arbres sur une largeur assez grande, mais nettement limitée.

Les dégâts produits dans les édifices placés sur le passage des trombes vont jusqu'au renversement d'assez gros murs, au soulèvement et au déplacement des toits, dont les ardoises sont emportées au loin avec une grande vitesse, à des projections en hauteur du carrelage des parquets, à la torsion des barres de fer, au bris des poutres, à la fusion des menus objets métalliques et à la plupart des puissants effets du passage de la foudre.



Formes de trombes marines



Formes de trombes terrestres

blement dans la dilatation locale de l'air produite par l'action calorifique du soleil sur les régions tropicales, ou sur quelques parties des régions tempérées où se manifeste aussi en été une température anormale élevée, qui met en mouvement de grandes masses aériennes chargées d'électricité, dont la rencontre fait naître les remous qui se développent en tourbillons à la surface du globe.

" Je pense, dit Piddington, que les tornades, les trombes et les tourbillons de poussière ont un certain rapport avec les cyclones ; c'est le même météore sous une forme concentrée, mais nous ne pouvons pas dire encore le point où la loi qui régit les mouvements des plus grandes espèces cesse d'être invariable. "

Dans quelques tornades, comme dans les *grains* arqués et les *pampères*, le vent paraît souffler en ligne droite, mais les phénomènes qui accompagnent les bourrasques se rapprochent beaucoup de ceux qu'on



Un ouragan aux Antilles



Une trombe sur le Rhin



Trombe de West Cambridge

près d'une minute avant d'éclater et de produire les effets les plus terribles du tonnerre.

Avec les trombes apparaissent aussi d'abondantes averses de grêles dont la formation paraît liée, comme nous le verrons, à l'électricité, ainsi qu'au mouvement giratoire de ces météores. La pointe de leur cône paraît souvent avoir l'éclat d'un métal rouillé, et être le siège d'énergiques attractions ou repulsions. Son passage au-dessus d'une étendue d'eau peut déterminer des décharges fulminantes assez fortes pour tuer les poissons qu'elle renferme et pour vaporiser une grande partie du liquide.

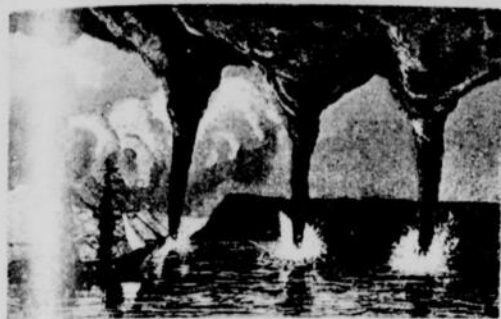
Les trombes ont été l'objet de diverses explications souvent d'un caractère trop exclusif, et aujourd'hui encore il y a peu d'accord dans les ouvrages qui traitent, tant à l'égard de leur mode de formation que de l'influence plus ou moins prédominante des différentes forces naturelles auxquelles on doit attribuer les phénomènes que nous avons décrits.

Les tempêtes de poussières paraissent avoir la même origine que les trombes. M. Blasius cite à ce sujet l'extrait suivant d'une relation du Dr P. Baddeley, chirurgien de l'armée du Bengale : " Ces tempêtes apparaissent soudainement sans avertissement barométrique. Elles sont seules amenées par un nuage peu élevé qui se montre à l'horizon. Après leur irruption de violentes rafales se succèdent par intervalles ; elles diminuent d'intensité lorsque le vent tourne. Il y a des décharges de fluide électrique continues pendant la tempête, s'accroissant à chacune des rafales qu'amène un nouveau groupe de tourbillons spiraliformes. Souvent dans ces tempêtes on voit un grand nombre de colonnes animées de mouvements giratoires s'avancer suivant une même direction.

Entre les trombes et les cyclones les tornades, tourbillons dont le diamètre est moindre que celui des grands ouragans, mais qui, par leur développement, échappent en grande partie aux observations d'ensemble que permet le diamètre restreint des trombes. Toutefois, comme nous le verrons, certains précurseurs des tornades indiquent leur centre de formation et offrent aux météorologistes un intéressant sujet d'observations, en même temps qu'ils mettent les marins en garde contre ces violents tourbillons, qui sont presque toujours de courte durée. Leur principale cause réside proba-



Tourbillons sur les côtes de l'Algérie



Trombes sur la côte d'Algérie

observe dans les trombes et les cyclones. Les grains arques les plus remarquables sont ceux du détroit de Malacca, qui arrivent le plus ordinairement la nuit ou tard dans l'après-midi. Ils sont très fréquents vis-à-vis de Malacca, où le détroit est complètement fermé par l'île de Sumatra. Ils s'élèvent presque toujours entre le nord-ouest et l'ouest-nord-ouest, de l'horizon au zénith, donnant à peine le temps de révoquer la voile. Les forts grains qui viennent du sud-ouest sont appelés *smoots* ; ils se lèvent comme des grains ordinaires et ne présentent pas les apparences qui distinguent ceux dont Piddington donne la description suivante :

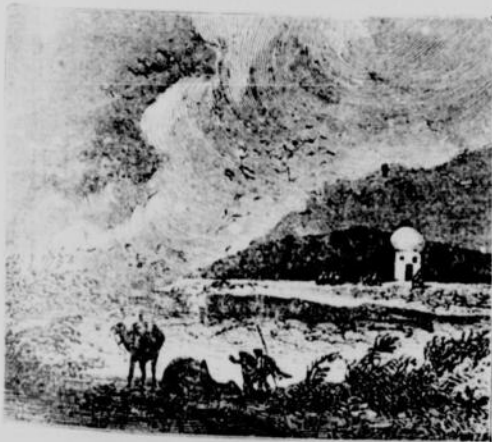


Trombe dans l'île de Célèbes

« Une masse de nuages noirs se rassemble et monte rapidement en formant un arc immense et magnifique au-dessous duquel on observe toujours, même dans la nuit la plus sombre, une lumière terne phosphorescente ; par moments elle devient plus vive particulièrement lorsque l'arc approche du zénith. On observe souvent des nappes d'éclairs très pâles qui traversent cet espace. A mesure que l'arc s'élève on peut entendre le sourd grondement du tonnerre, la chute de la pluie et le mugissement éloigné du vent. Sa première bouffée est toujours terrible et suffisante pour démâter et désemparer la plus fine frégate, si elle s'aventurait à la recevoir sous d'autres voiles que les voiles de cape. Bien des navires ont été perdus par des officiers endormis ou téméraires qui se laissent surprendre. Vers la fin du grain, le vent varie un peu ; mais, d'après toutes les relations, rien ne peut faire supposer que cette terrassante souffle autrement qu'en ligne droite. »

Les tornades des Etats-Unis, par leurs dimensions et leurs effets désastreux, semblent former une transition entre les trombes et les cyclones. Les traces de leur passage ont parfois un mille d'étendue en largeur et s'étendent en longueur jusqu'à 800 milles. Leur mouvement de translation, presque toujours rapide, atteint en moyenne plus de 30 milles à l'heure, mais cette vitesse n'est rien auprès du prodigieux mouvement rotatoire de leur centre. Ces tornades, qui souvent maintiennent leur course pendant plusieurs heures, achèvent en un instant leur œuvre de destruction dans les lieux qu'elles traversent, terribles comme la foudre et les tremblements de terre.

Les cyclones naissent le plus généralement aux latitudes de 10 degrés, nord et sud. Ils suivent une route dirigée vers l'ouest en s'éloignant en même temps de l'équateur. Près des tropiques elle tourne directement au nord et au sud, et s'élève dans les zones tempérées vers le nord-est et le sud-est, de sorte que la trajectoire complète ressemble à une parabole ayant son sommet entre le 20^e et le 30^e parallèle de latitude. Il y a des parties du globe où une seule branche de la parabole est décrite par les cyclones : le cas est fréquent aux Indes occidentales,



Un tourbillon de poussière

angles d'énormes vagues : il se forme ainsi un amoncellement d'eau appelé *flot de tempêtes*, dont la rencontre avec des côtes basses a souvent produit de terribles inondations et qui, au large, expose de grands navires au danger de sombrer. D'autre part l'affaiblissement de la pression peut rendre libres, pendant le passage d'un cyclone sur une surface terrestre, des forces souterraines par lesquelles des secousses de tremblement de terre sont produites ; dans ces circonstances on a souvent constaté le dégagement du gaz grisou dans les galeries des mines de houille.

Les cyclones ne sont heureusement pas aussi fréquents que les tempêtes des zones tempérées et glaciales. Leur apparition est soumise à une sorte de périodicité.

Dans les deux hémisphères les cyclones apparaissent pendant les mois les plus chauds de l'année. Il est à remarquer que dans le nord de l'océan Indien, 55 des 88 cyclones enregistrés correspondent à la période de

juin à novembre, et que deux maxima marquent les époques du changement des moussons, phénomène périodique qui paraît avoir une influence bien caractérisée sur la formation des tempêtes.

Selon tous les météorologistes des cirrus précèdent généralement les cyclones. Ces nuages apparaissent quelquefois plusieurs jours avant la tourmente et ils font bientôt place aux cirro-cumulus distribués en houppes détachées qui produisent en se dissolvant un ciel laiteux. Des halos se forment autour du soleil et de cumulo nimbus. L'horizon devient menaçant ; d'épaisses pannes s'y montrent, émergent lentement et sillonnées de pâles éclairs. Aux levers et au couchers du soleil, le ciel a souvent une teinte orangée, aux reflets cuivreux. peu d'heures avant l'arrivée du cyclone on aperçoit des nimbus fuyant rapidement dans diverses directions.

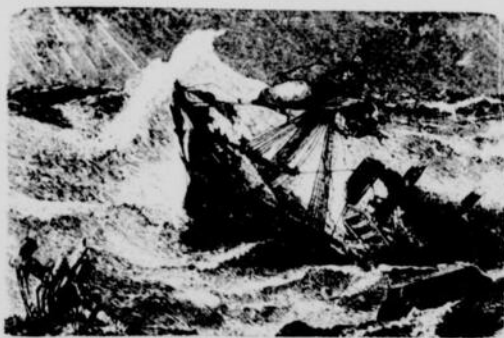
L'état de la mer se modifie et la houle précède quelquefois la tempête de deux à trois jours ; les houles qui se croisent en plusieurs sens constituent un pronostic très significatif.

L'air devient lourd, étouffant. L'impression produite sur les animaux est surtout remarquable. Ils paraissent agités par une vive anxiété ; on voit les oiseaux de mer rallier la côte et y chercher un abri contre la tempête qu'ils pressentent.

Piddington cite de nombreux exemples de cyclones annoncés par des bancs de nuages s'étendant à l'horizon en manifestant des effets électriques d'une grande intensité. « Souvent, dit-il, des éclairs multiples s'en écoulent, semblables à une cascade lumineuse. »

Il importe de remarquer que le navigateur ne doit pas s'attendre à tous ces signes avant l'apparition d'un cyclone. Certaines de ces tempêtes ne sont accompagnées que d'un petit nombre d'entre eux.

M. T. Hopkins, de Manchester, dans son ouvrage intitulé : *Des changements atmosphériques produisant la pluie, le vent et les tempêtes*, donne la description d'un *panpère* dans le Rio de la Plata : « Le 30 janvier 1829, le *Beagle* arrivait au fort de Maldonado. Avant midi, la brise était fraîche du nord-ouest ; mais peu après elle devint modérée ; puis l'obscurité et une chaleur presque étouffante semblèrent présager tonnerre et pluie. Pendant les trois nuits précédentes on avait remarqué près de l'horizon, dans le sud-ouest, des bancs de nuages sur lesquels il y avait une réflexion fréquente d'éclairs très éloignés. Le baromètre descendait depuis le 25, lentement, mais régulièrement ; et le 30, à midi, il était à 747^{mm}, 7, le thermomètre à 78° F. Vers trois heures, le vent était faible et variant du nord-ouest au nord-est ; il y avait un fort banc de nuages dans le sud-ouest, et on voyait par instants des éclairs dans cette direction, d'où venaient des bouffées de vent chaud. A quatre heures la brise franchit du nord-nord-ouest et nous obligea de serrer toutes nos voiles légères. »



Cyclone de l'Amazonie



Trombe de Nice

VULGARISATOR.

et où ils ont en général un petit diamètre, on les voit quelquefois rester stationnaires, mais le plus souvent ils se dirigent vers l'occident entre le S. S. O. et le N. N. O.

La marche de plusieurs cyclones a pu être suivie en entier sur une grande partie de l'océan Atlantique.

Les cyclones augmentent d'étendue à mesure qu'ils atteignent des latitudes plus élevées, et en parcourant la seconde branche de leur trajectoire, ils prennent d'ordinaire les caractères des tourbillons des zones tempérées, dans lesquelles les vents ont une moindre violence. Quand on ne connaît que ces derniers, il est difficile de se faire une idée de la puissance mécanique des cyclones tropicaux, à laquelle se joint encore une autre cause pour accroître leurs dévastations. Par suite de la faible pression régnant dans la région centrale, la mer s'y élève au-dessus du niveau général, en même temps que les vents y font affluer sous tous les



Un ouragan à Cherbourg

LES HOMMES DU JOUR

MONSIGNOR MATHIEU

L'une des figures les plus sympathiques que les fêtes de Québec mettent en évidence présentement est Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, prélat domestique de Sa Sainteté, supérieur du séminaire de Québec et recteur de l'Université Laval.

Né à Saint-Roch, le 24 décembre 1853, Mgr Mathieu fit ses études classiques au petit séminaire de sa ville natale et les ayant terminées en 1874, passa au grand séminaire où, le 18 mai 1878, il subissait en présence du délégué apostolique Mgr Conroy et des pères du concile réunis en ce moment dans la cité de Champlain, son examen pour le doctorat en théologie. Ce fut quelques jours après qu'il prit à l'Université Laval cette chaire de philosophie à laquelle il a su donner le plus vif éclat. Il lui suffit d'une année passée à Rome pour obtenir du Collège Romain ses diplômes de docteur en philosophie et de docteur en Saint-Thomas, diplômes qui n'ont fait que confirmer une réputation acquise. Six années durant il fut préfet des études, puis onze ans directeur du petit séminaire. C'est au mois de juin 1899 qu'il fut nommé supérieur du séminaire et directeur de l'Université Laval, sans toutefois délaisser sa chaire de Philosophie.

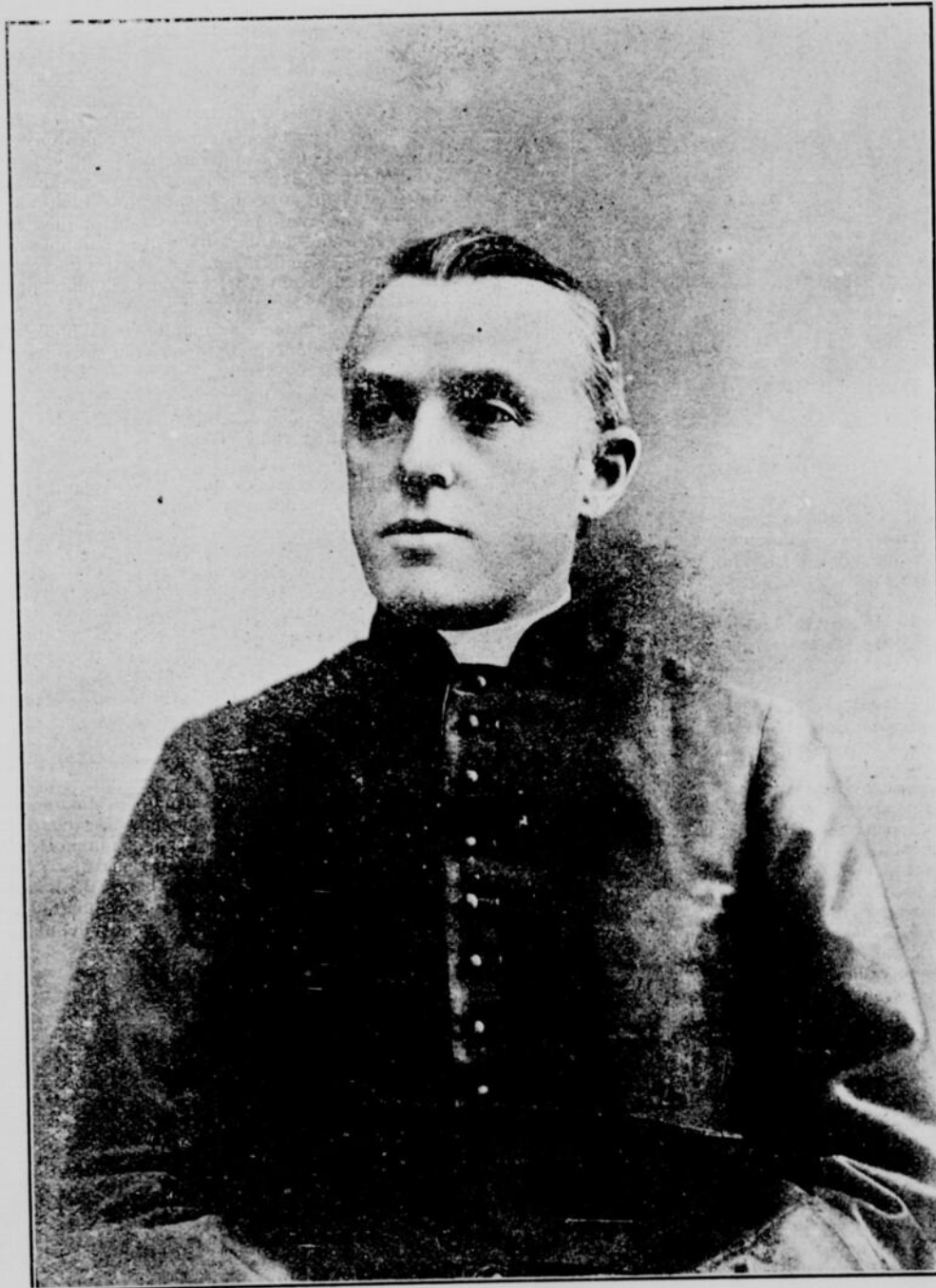
Son élévation à la prélatrice domestique de Sa Sainteté a causé une bien grande satisfaction à tous les admirateurs de son dévouement à l'éducation.

Nous craignons de blesser la modestie de M. l'abbé Mathieu en exprimant toute notre pensée à son sujet. Qu'il nous suffise de dire qu'il personnifie l'éducateur intelligent, éclairé, dépouillé de tout préjugé, toujours en éveil pour ne pas se laisser dépasser dans la voie du progrès intellectuel et accomplir dans toute sa plénitude sa mission qui est de former une jeunesse morale, instruite, animée des plus beaux sentiments du devoir envers la religion et la patrie.

Dans une lettre écrite à l'un de ses amis personnels, il n'y a pas très longtemps, Mgr Mathieu a su peindre lui-même ses aspirations d'éducateur et de prêtre. « J'ai passé, disait-il, ma vie au Séminaire et depuis vingt-cinq ans j'y ai vécu bien mieux, donnant tout ce que j'ai d'esprit et de cœur, à la formation d'une jeunesse que j'ai aimée et pour laquelle je me suis bien sacrifié. Elle m'a tellement bien payé ce que j'ai pu faire pour elle, que je suis parfois à me demander si

le bon Dieu me donnera une autre récompense pour ces années que j'ai cependant voulu lui consacrer. »

Rendant compte au souverain Pontife de la fondation du Séminaire de Québec Mgr de Laval disait en attendre beaucoup de fruits de salut. Nous osons dire que ses espérances à cet égard ont été dépassées



Mgr O. E. MATHIEU

Supérieur du Séminaire de Québec et recteur de l'Université Laval

et que personne n'a plus contribué à ce résultat que Mgr Mathieu.

On ne saurait parler du supérieur actuel du Séminaire de Québec sans évoquer le souvenir de ceux qui l'ont précédé dans cette position éminente. Nous en donnons ici la liste complète :

- 1665.—Henri de Bernières.
- 1672.—Louis Anjo de Maizerets.
- 1673.—Henri de Bernières.

- 1683.—Louis Anjo de Maizerets.
- 1685.—Henri de Bernières.
- 1688.—Louis Anjo de Maizerets.
- 1693.—Henri de Bernières.
- 1698.—Louis Anjo de Maizerets.
- 1721.—Charles Glandelet.
- 1723.—Thomas Thiboult.
- 1724.—Etienne Boullard.
- 1726.—Jean Lyon de Saint-Féréol.
- 1734.—François-Elzéar Vallier.
- 1747.—André Joseph Mathurin Jaerau.
- 1748.—Augustin Lalane.
- 1750.—François Sorbier de Villars.

- 1756.—Colomban S. bastien Pressard.
- 1762.—Urbain Boir.
- 1768.—Henri François Gravé de la Rive.
- 1774.—Jean François Hubert.
- 1778.—Henri François Gravé.
- 1781.—Thomas Laurent Bédard.
- 1787.—Henri François Gravé.
- 1793.—Thomas Laurent Bédard.
- 1795.—Antoine Bernandin Robert.
- 1798.—Henri François Gravé.
- 1802.—Antoine Bernandin Robert.
- 1805.—Jean-Baptiste Lahaille.
- 1809.—Antoine Bernandin Robert.
- 1815.—Jérémie Demers.
- 1821.—Antoine Parant.
- 1824.—Jérémie Demers.
- 1830.—Antoine Parant.
- 1836.—Jérémie Demers.
- 1842.—Antoine Parant.
- 1848.—Louis Guéras.
- 1851.—Louis-Jacques Casault.
- 1860.—Elzéar-Alexandre Taschereau.
- 1866.—Michel-Eugène Méthot.
- 1869.—Elzéar-Alexandre Taschereau.
- 1871.—Thomas Étienne Hamel.
- 1880.—Michel-Eugène Méthot.
- 1883.—Thomas Étienne Hamel.
- 1886.—Michel-Eugène Méthot.
- 1887.—Benjamin Piquet.

L'ASSAËTE.

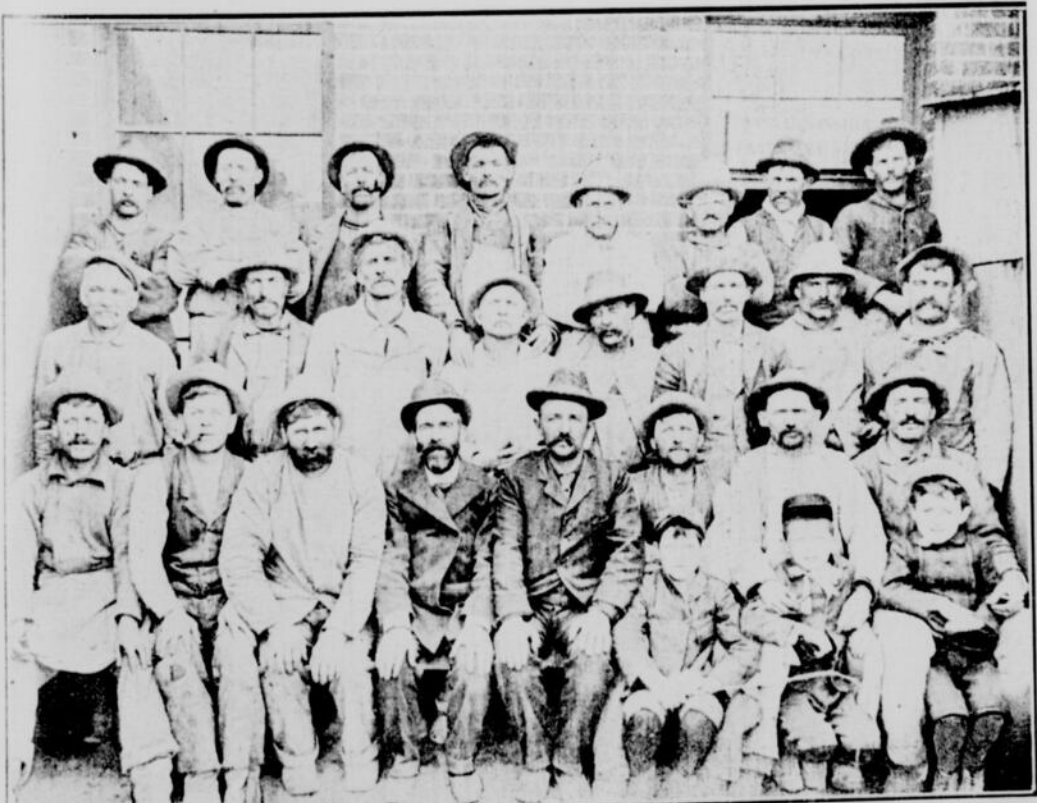
Toto lisant dans son livre à images :
—L'eau de la rivière est douce... l'eau de la mer est salée... (S'interrompant.) Dis donc, maman, l'eau de la mer est salée... c'est-il parce qu'il y a des morues dedans ?

Pensée profonde d'un bohème sortant de chez le charcutier, où il a acheté son déjeuner frugal :
—La boîte au petit salé, emblème de la vie... Les uns y piquent un bon morceau, les autres n'y piquent qu'un os !

Un Mariage Chic

Il y a peine quelques semaines, avait lieu, à la cathédrale de Saint Hyacinthe, le mariage de M. Alphonse Robert, conducteur de malles, avec Mlle Rose Emma Picard, fille de M. Henri Picard. L'heureux couple est parti aussitôt après la cérémonie pour un voyage d'une quinzaine de jours dans les principales villes des Etats-Unis.

M. et Madame Robert ont reçu à l'occasion de leur mariage un grand nombre de riches cadeaux, entre autres de M. Henri Pagé, maître de poste de cette ville, un cabaret en argent; Mlle E. Cadoret, un bouquet en argent; Mlle Georgianna Cadoret, couteau à beurre en argent; Mlle Alice David, de Burlington, cuillère à la crème en argent; Mme Nap. Picard, pot au lait en argent; Mme H. Petit, beurrier en argent; Mme Martin, de St-Dominique, porte-croûtons en argent; M. R. Lapierre, de St-Théodore d'Acton, huilier en argent; set de couteaux et cuillères en argent par M. O. David, de Burlington; service à thé et corbeille en argent présentés par les amis de M. Alp. Robert; sucrier en argent, par M. et Mme U. Robert; \$25.00 en or par les conducteurs de malles; porte-bijoux, par Mlle E. Guertin; complet de cuillères à café en argent, par T. Bouchard, de l'Union; cuillères à thé, par Vict. Bessette; M. et Mme Edm. Robert, cloche de table en argent; Mlle Eug. Gagnon, de Montréal, corbeille de fantaisie; statues, Roméo et Juliette, par Mme L. Gagnon, Montréal; Mlle P. Picard, de Ste-Rosalie, complet à limonade; service à eau, par MM. C. Leduc, H. Fournier et Cyr. Ruel; bol de fantaisie, par Mme Bouchard, grand-mère de M. Robert; bol à thé, par M. et Mme O. Piché; service à crème, par M. et Mme F. Robert; boîte de toilette, par Mlle Emelda David, Burlington; boîte-collets, par M. et Mme Michel Viens; deux bols de fantaisie, par Mlle Picard, Worcester, Mass; service de serviettes de table, par Mme Picard, Worcester, Mass.



UN GROUPE D'ACTUALITÉ

A QUI LA VILLE
CONFIE LA TACHE
IMPORTANTE DU NET-
TOYAGE DES RUELLES

(Photographie prise spécialement pour l'ALBUM UNIVERSEL, par M. P. D. Manseau, artiste-photographe)



W. Sigouin A. Duquette E. Bigras G. Caron J. Allaire N. Bigras F. Martineau W. Despatie
J. Pigeon F. Beaucaire J. Vaillancourt B. Cardinal L. Boule J. Turcotte P. Lalumière A. Rochon
C. Guernon W. Galarneau E. Therien J. Page P. Collin E. Fortin F. Charbonneau J. Rheume
Cont.-maitre Cont.-maitre
division Centre division Est

AUTOUR DU MONDE

LES FÊTES CÉLÈBRES

Les grandes fêtes de Québec et celles maintenant prochaines de Londres reportent fatalement l'esprit dans les divers pays où l'on connut bien avant nous la splendeur des fêtes officielles, religieuses ou nationales.

Dans les temps les plus reculés, l'histoire nous fait assister à des solennités, à des fêtes instituées ou sanctionnées par les lois, ayant pour la plupart un caractère religieux, et montrant chez tous les peuples une tendance naturelle à se réunir pour faire trêve au labeur de chaque jour, et pour mettre en commun leurs joies et leurs douleurs, leurs prières ou leurs actions de grâces à la Divinité. On célébrait le retour des saisons, les souvenirs glorieux d'un peuple ou d'un héros : on prenait le deuil en mémoire de désastres ou de calamités publiques. Les inégalités sociales s'effaçaient, ou du moins s'atténuaient pour quelques heures ; un même but, une même idée, rapprochaient les différentes classes de citoyens et développaient en elles le sentiment d'unité qui fait la force des nations.

Les fêtes solennelles étaient fréquentes en Egypte ; Hérodote en compte six principales : la première, dit-il, et celle où l'on se rend avec le plus de zèle, se célèbre à Busbate en l'honneur de Diane ; la seconde, à Busiris au milieu du Delta, en l'honneur d'Isis, car en cette

ville est le plus grand temple d'Isis qui, dans la langue des Grecs, est Cérés ; la troisième solennité a lieu à Sais, en l'honneur de Minerve ; la quatrième à Héliopolis, en l'honneur du Soleil ; la cinquième à Buto, en l'honneur de Latone ; la sixième à Papremis, en l'honneur de Mars.

A Busiris, où se réunissait une foule considérable, on sacrifiait un bœuf, et l'on brûlait sur l'autel, une partie du corps de la victime. Après les sacrifices, dit Hérodote, les hommes et les femmes, au nombre de plusieurs myriades, se portent de grands coups. Pour quel dieu ils se frappent, ce serait de ma part une impiété de le dire. Les Cariens établis en Egypte font cela et plus encore ; ils se donnent au front des coups de couteau ; par là ils montrent qu'ils sont étrangers et non Egyptiens. Enfin, après s'être bien frappés, ils font un festin de ce qu'ils ont mis à part de la bête immolée.

Les fêtes de la Grèce étaient nombreuses ; on en comptait plus de deux cents. Chaque province, chaque ville ou village avait les siennes. La plupart étaient restreintes à la contrée qui les célébrait ; d'autres étaient le rendez-vous de tous les Grecs et attiraient un grand nombre d'étrangers.

Les fêtes les plus importantes étaient annuelles ou revenaient à des intervalles de deux, trois ou quatre années. Parmi ces grandes solennités, plusieurs ont été chantées par les poètes les plus illustres ; elles ont fait naître une foule de chefs d'œuvre sous la main de Phidias et des autres maîtres ; enfin quelques-unes et surtout celles d'Olympie, sont restées célèbres dans l'histoire, dont elles ont pendant des siècles marqué les périodes. Aussi, pour nous, les fêtes de la Grèce se présentent toujours avec le prestige des merveilles de l'art, des grands hommes et des grandes actions, dont la mémoire ne saurait périr.

Les jeux olympiques tenaient le premier rang parmi les fêtes de la Grèce. Ils se célébraient en Elide, dans une grande plaine située à l'ouest de Pise et nommée Olympie. Les jeux olympiques étaient quinquennaux, c'est-à-dire, selon l'ancienne manière de compter, que quatre années pleines s'écou-

laient entre chacune de ces solennités et la suivante. Ces périodes successives de quatre ans s'appelaient des olympiades, et elles constituaient pour les Grecs un ère chronologique, qui avait commencé l'an 776 avant Jésus-Christ. Les jeux étaient consacrés à Jupiter Olympien, dont le temple, orné de la statue exécutée par Phidias, était une des merveilles architecturales de la Grèce.

Ce n'étaient pas seulement les athlètes qu'attirait cette fête nationale. On y voyait affluer les poètes, les écrivains, les artistes qui profitaient de cette immense réunion pour faire connaître leurs œuvres à un peuple non moins capable de juger les productions de l'intelligence que passionné pour les exercices de la palestra.

Les tournois, c'étaient la grande fête militaire de la noblesse au moyen âge. Image de la guerre, les tournois étaient une école d'adresse aux exercices militaires et de courtoisie. Duguesclin et Bayard ne sont guère moins célèbres par leurs succès dans les tournois que par leur bravoure et leurs exploits sur le champ de bataille ; mais l'invention des armes à feu devait faire abandonner les joutes chevaleresques, et quand la mort d'Henri II fit supprimer les tournois en France, ils tombaient déjà en désuétude.

Quelques tournois sont restés célèbres à divers titres ; les uns par la splendeur de la fête, d'autres par le nombre ou le rang des personnages qui en furent victimes.

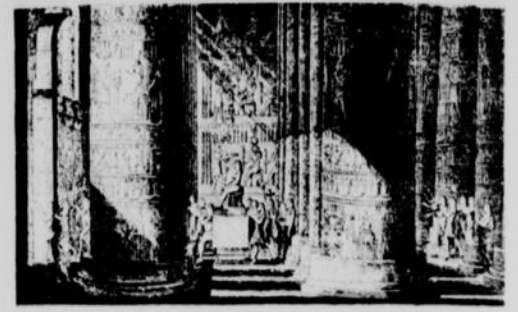
En 1240, à Nuys, près Cologne, un tournoi coûta la vie à soixante chevaliers et écuyers.

A Beaucourt, en 1174, il y eut un grand tournoi de dix mille chevaliers, pour célébrer la réconciliation de Rémond, duc de Narbonne, avec le roi d'Aragon. Les principaux personnages y firent parade d'une folle prodigalité. Ainsi Bertran Raimbaux ou Raibaux fit labourer le champ du tournoi avec douze paires de bœufs, derrière lesquels des hommes semèrent par son ordre trente mille pièces d'or ou d'argent. Guillaume Gros, de Martello, venu avec une suite de quatre cents chevaliers, n'employa d'autre feu pour préparer les mets de sa table que la flamme

des cérémonies et des fêtes qui durent dix jours et dix nuits. Une des cérémonies religieuses qui ont lieu à cette époque est celle du *Dossch* (piétinement). Il y a au Japon des fêtes qui ne consistent pas en représentations ou divertissements donnés au peuple par le gouvernement, mais en véritables réjouissances publiques dans lesquelles le peuple est l'unique acteur.

Telles sont les Go-Séki ou cinq fêtes annuelles, qui sont reliées entre elles par une série d'autres fêtes moins importantes et mensuelles. La Séki du premier jour du mois est la principale fête du nouvel an. C'est celle des visites de félicitations et des *érennes*. La seconde, troisième jour du troisième mois, est la fête des *Poppés*, exposées dans la chambre de parade et auxquelles les jeunes filles donnent un banquet. Le cinquième jour du cinquième mois (juin) a lieu la troisième Séki, la fête des bannières, en l'honneur

de la Fédération, à Paris



La fête d'Isis en Egypte, au temps des Pharaons



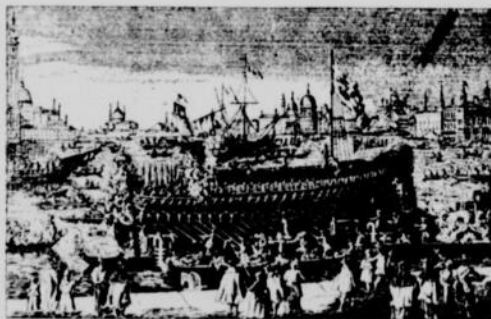
Fête des bannières à Yeddo



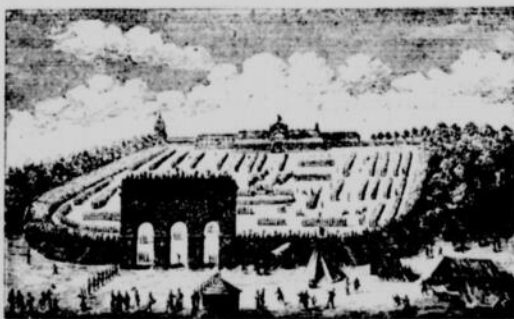
Fête de Hossein, à Schoucha



Les courses du Derby d'Epsom



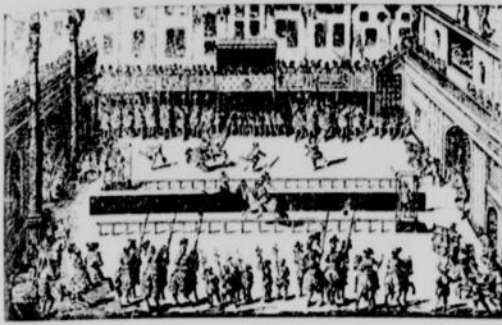
Une fête Vénitienne de jadis



Fête de la Fédération, à Paris



La fête du Ramadan, à Constantinople



Un tournoi, en France, sous Henri II

les jeunes garçons. La ville de Yédo est toute pavée, le matin des tiges de bambou de la plus haute taille, surmontées de plumets ou de houppes de crin ou de papier doré, et supportant, les unes, une touffe de longues vanderloles de papier de couleur flottant au gré du vent.

Le Ramadan, ou Ramazan, est, comme on le sait, le carême des Turcs ; il dure l'espace d'une lune, et, pendant ce temps, le jeûne est de rigueur durant tout le jour. Dans les villes fortes, c'est un coup de canon qui indique l'heure où commence et celle où finit le jour ; ailleurs le musulman se guide sur la possibilité de distinguer un fil bleu d'un fil noir. Pendant les heures de jeûne, il s'abstient de toute nourriture, ne boit pas même une goutte d'eau, ne fume pas et ne respire même pas un parfum, fit-ce celui d'une fleur.

Mais la nuit venue, il se dédommage amplement de ses privations, et les nuits du Ramadan sont peut-être le temps de l'année où il mange le plus. Les rues s'illuminent ainsi que les monuments publics ; ce sont partout des danses, des spectacles de toutes sortes ; on entend retentir une musique dont les oreilles des musulmans sont agréablement affectées, tandis qu'elle déchire celles de l'Européen.

Dans les dix premiers jours du mois de Moharrem, on célèbre à Schoucha, en Georgie, la fête des khalifes Hussun et Hossein, successeurs d'Aly, assassinés par Ayzid, roi de Syrie. Pendant ces dix jours, les musulmans observent un jeûne rigoureux. Le soir des neuf premiers jours la population se livre à des danses bizarres ; on joue des mystères ou drames dont le sujet est toujours le martyre des deux khalifes. Le dixième jour a lieu une fête plus solennelle, une procession et une grande scène tragique.

La procession est composée principalement de fanatiques dont les uns se balafrent le visage avec un sabre, ou s'enfoncent des chevilles de bois dans la peau du front et des joues.

La bénédiction des eaux de la Neva à Saint-Petersbourg. — Nous l'avons vu cette fête, qui eut lieu le 6 janvier, vieux style, mais non pas avec toute la pompe et la magnificence qui étaient d'usage anciennement. La Neva est le lieu de la cérémonie. Le souverain se rend en personne sur ce fleuve alors gelé, et tous les régiments des gardes y paraissent en grande pompe.



Bénédictio de la Neva, à Saint-Petersbourg



Le Carrousel de Louis XIV, à Paris

Le jour des courses d'Epsom, le *Derby*, est la grande fête nationale de l'Angleterre. C'est un jour de délire joyeux pour Londres et ses environs. Le Parlement ne siège pas ; chacun n'a qu'une pensée : se rendre aux courses, n'importe à quel Prix. Les quinze trains réglementaires du chemin de fer sont doublés ou triplés ; on s'associe pour louer une voiture, un omnibus, un véhicule de toutes sortes, depuis le riche équipage jusqu'à la carriole attelée d'une haridelle, sillonnent la route et offrent l'aspect le plus curieux, souvent le plus grotesque.

En 1664, à cette époque où Louis XIV exerçait réellement le protectorat de l'Europe, et pendant l'année que marqua la paix d'Aix-la-Chapelle, la cour se abla ne s'occuper que de plaisirs. Les sept journées de divertissements célébrées en 1664, dans le nouveau palais de Versailles, offrirent tout ce que le bon goût, l'instinct du prince, et les talents de ceux qui le servaient, pouvaient enfanter de plus merveilleux, même après le fameux carrousel de 1662. Elles reçurent le nom de *Plaisirs de l'Île enchantée*.



Fête de Saint Jean, à Florence

Molière, qui pour ces fêtes composa sa comédie-ballet de *la Princesse d'Élide*, et y fit un essai des trois premiers actes du *Tartuffe*, nous a laissé une relation fort détaillée des prodiges enfantés à cette occasion.

Dans les premiers mois de 1790, en France, les gardes nationales de plusieurs provinces de l'Est s'étaient confédérées pour la défense de la Révolution. Les villes de la Bretagne et de l'Anjou s'étaient fédérées entre elles, le 24 janvier 1790, dans une réunion générale à Quimper, sous la présidence de Moreau, qui était alors prévôt de la Faculté de droit de Rennes et simple capitaine dans la garde nationale.

Le 31 mai, deux fêtes de ce genre eurent le plus grand éclat. A Draguignan, huit mille gardes nationaux se réunirent en présence de plus de vingt mille spectateurs. A Lyon, cinquante mille hommes, en représentant plus de cinq cent mille, s'assemblèrent et vinrent se former en bataille autour d'une construction qui représentait un rocher surmonté d'une statue colossale de la Liberté. Au pied de la statue était un autel. Tous les drapeaux furent apportés sur les gradins taillés dans le rocher. Une messe solennelle fut chantée et le serment civique prononcé. La fête fut terminée par un feu d'artifice, des bals et des repas.

On voulut donner à Paris une fête semblable, et le 5 juin une adresse des citoyens de Paris à tous les Français fut présentée à l'Assemblée nationale par Bailly et d'autres représentants de la municipalité. Cette adresse invitait les citoyens de toutes les provinces à s'unir entre eux non plus comme Angevins, Bretons ou Parisiens, mais comme Français, dans un serment de fidélité à la constitution de l'Etat. "Faisons, disait l'adresse, de ces fédérations une confédération générale... C'est le 14 juillet que nous avons conquis la liberté, ce sera le 14 juillet que nous jurons de la conserver ; qu'au même jour, à la même heure, un cri général, un cri unanime retentisse dans toutes les parties de la France : *Vive la nation, la loi et le roi !*" L'Assemblée nationale approuva le pacte fédératif proposé par la municipalité de Paris.

Dans la séance du 7 juin, l'évêque d'Autun (Talleyrand) présenta un projet de décret pour la fédération du 14 juillet. Le nombre de députés que devaient envoyer les communes était fixé à six hommes par deux cents au choix des directeurs de districts. A une distance de plus de cent lieues, on pouvait n'envoyer qu'un homme sur quatre cents. La dépense était au frais des districts. L'armée de terre et de mer devait envoyer aussi des députés. Le projet fut adopté.

Cette fête devint le sujet de l'occupation publique dans Paris. Un enthousiasme de générosité et de sacrifices, une émulation d'imiter les fêtes civiques de la Grèce et de Rome s'emparèrent de la population. La fête de la Fédération fut plus que l'anniversaire d'une victoire remportée par le peuple sur l'ancien régime ; elle fut en quelque sorte le signe ou le symbole de la reconstitution de l'unité nationale.

VOYAGEUR.

Calino est l'être le plus pudibond du monde.
— Oui, monsieur, disait-il, je n'ai jamais pu voir une épée nue sans rougir !

On parle devant cette mauvaise langue de X... de plusieurs de ses amies.
— Elle est très bien, Mme de G...

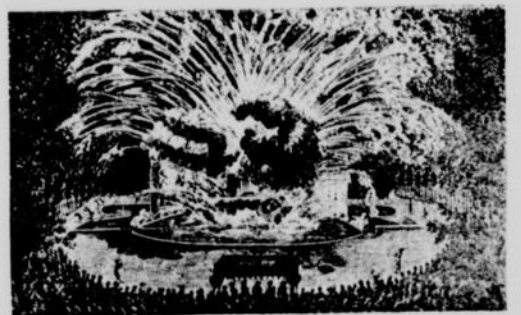
— Oui, un éléphant.
— Et Mlle de L... ?
— Bon ! une asperge !
— Il y a encore la marquise...
— Celle-là... oh ! celle là... entrelardée !



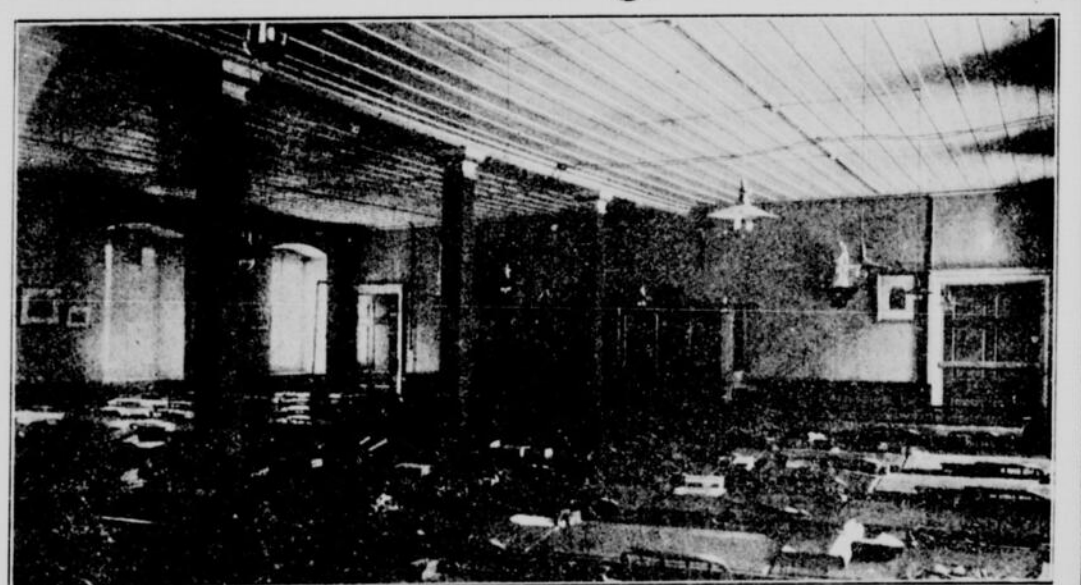
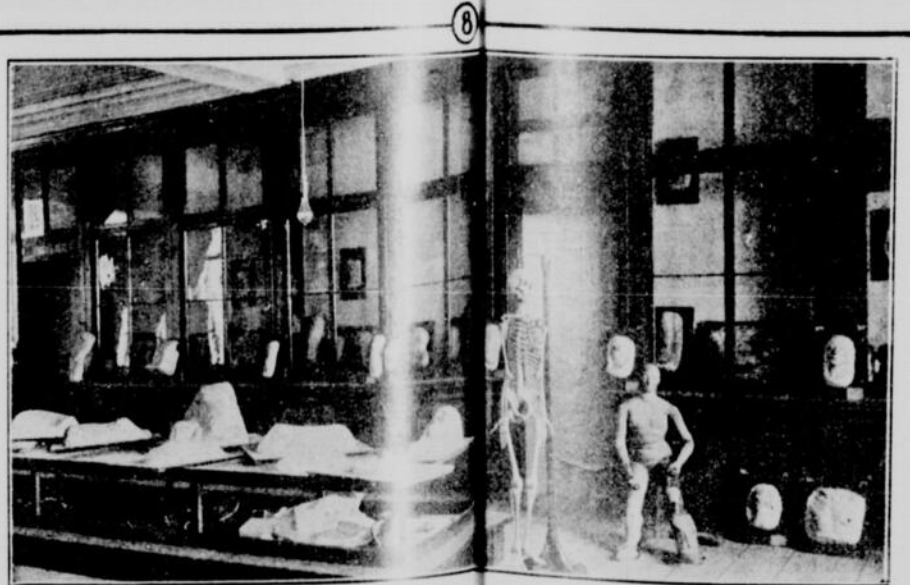
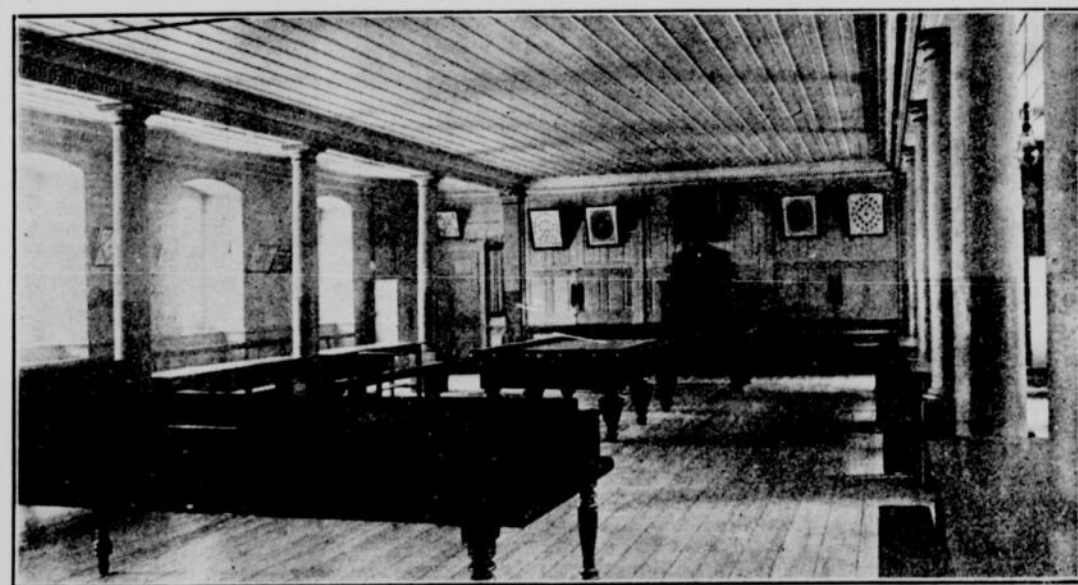
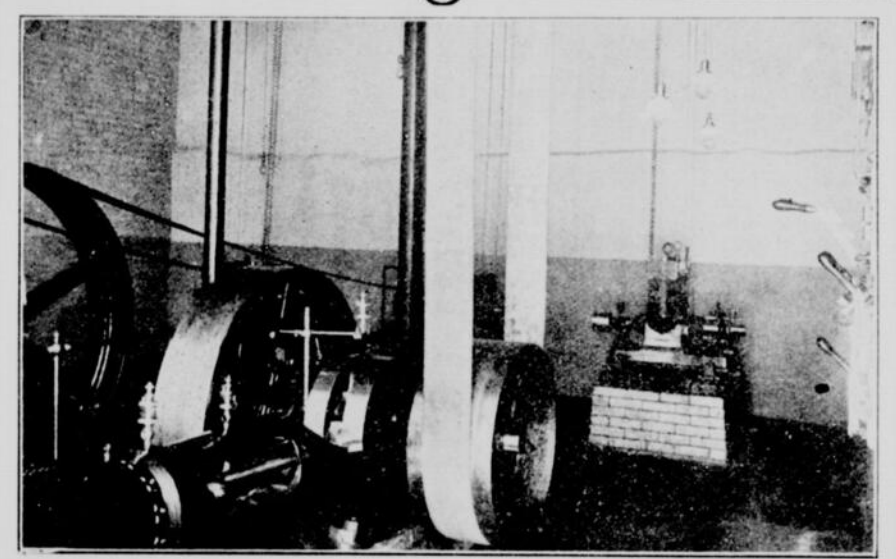
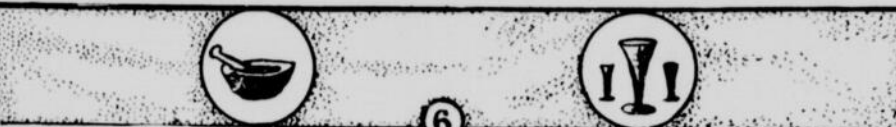
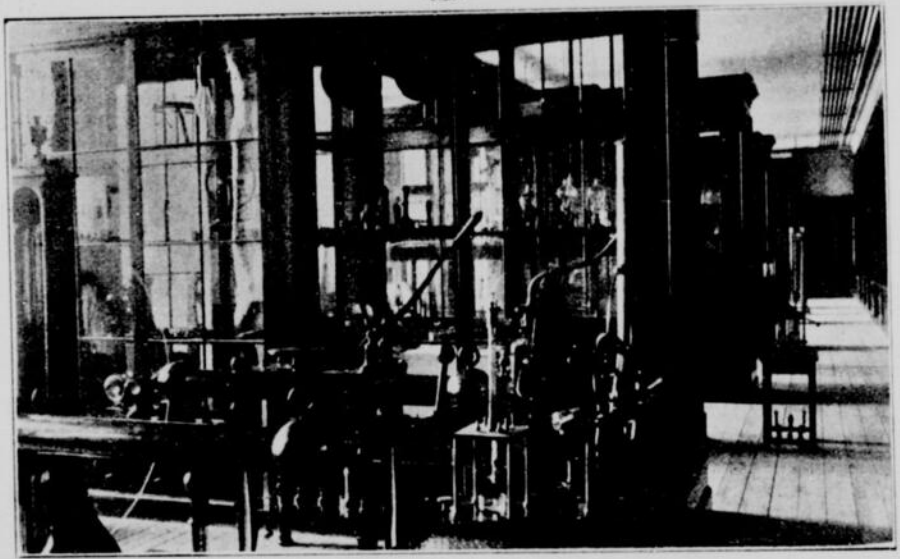
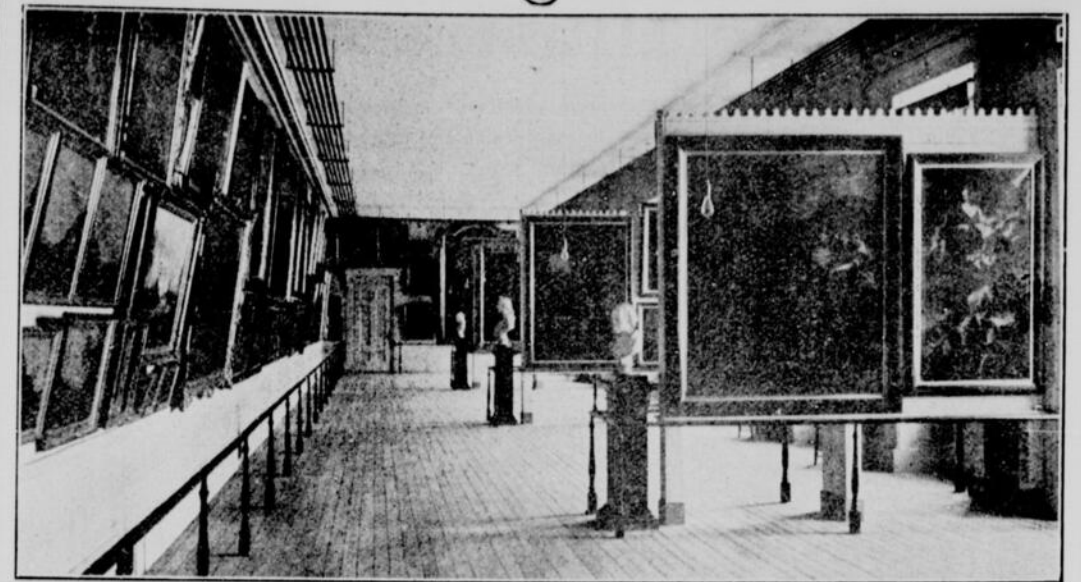
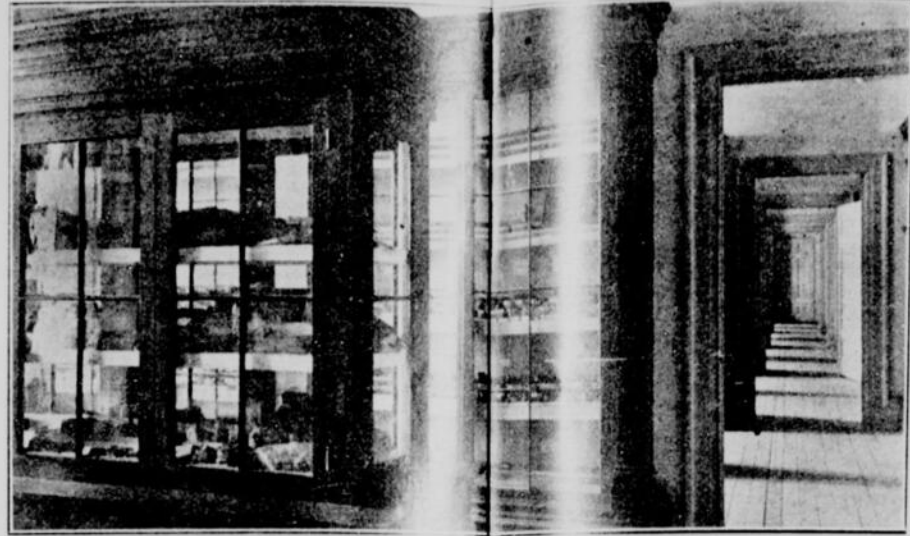
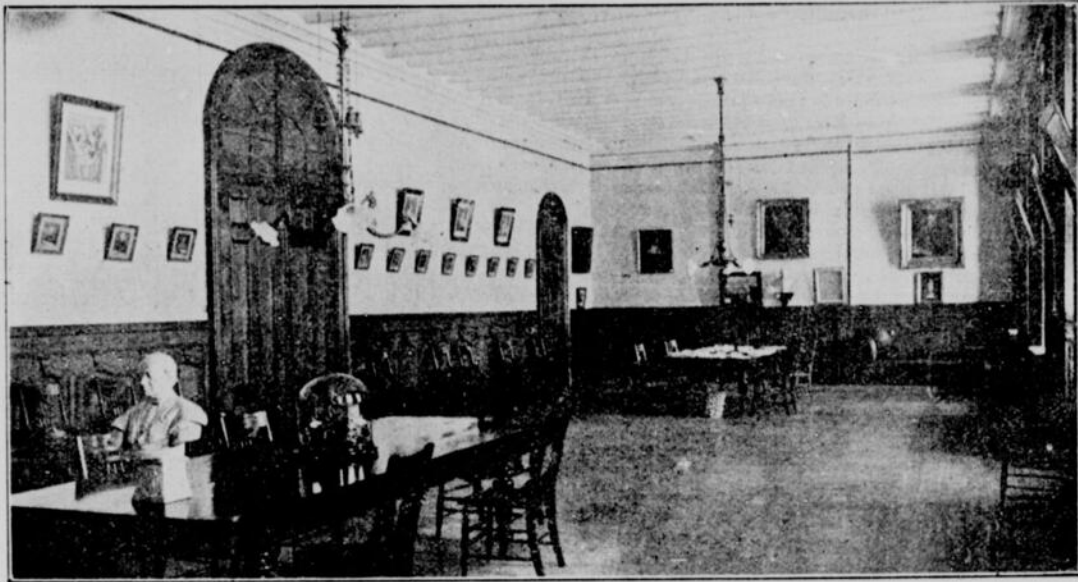
Le camp du drapeau d'or, à Ardres



Fête du Dossah, au Caire



Les plaisirs de l'île enchantée, à Versailles



LES GRANDES FÊTES DE QUEBEC QUI AURONT LIEU DANS QUELQUES JOURS ET DONT L'UNIVERSITÉ LAVAL, À L'OCCASION DE SON CINQUANTENAIRE, SERA LE PRINCIPAL THÉÂTRE

No 1. Grand séminaire de Québec, salle de lecture.—No 2. Université Laval, musée de minéralogie.—No 3. Université Laval, galerie de peinture.—No 4. Université Laval, musée de physique.—No 5. Un souvenir précieux du vieux Québec, palais épiscopal et les ruines dans la côte en 1791.—No 6. Séminaire, chambre des dynamos.—No 7. Petit séminaire, salle de récréations.—No 8. Université Laval, musée d'anatomie.—No 9. Petit séminaire, salle d'étude

La Mode Illustrée

Une ombre, un souffle, un rien ! telle peut être la description des tissus impalpables dont se composeront les parures de la chaude saison. Nous nous sommes longuement entretenues déjà des toilettes printanières et des lainages légers et transparents qui les composent : voile, étamine, grenadine continuent leur succès et si l'on cherche des effets nouveaux, c'est par le choix des transparents dont les reflets moirent d'une façon imprévue les plis souples de l'étoffe. Avec tous les tons de beige baptisés de noms nouveaux : "malt," variété d'un joli roux, "éponge," nuance que nous avons longtemps appelée suède, "ocre," "parchemin," et dans les teintes plus foncées : chêne, puce, hanneton, on aime la transparence des verts et des rouges. Ce sont d'ailleurs deux teintes très en faveur, même pour des costumes complets ; brique, fuchsia, géranium, framboise, sont les variétés du rouge teinté de jaune, de bleu, de blanc ; tous les verts se portent, les tons les plus criards comme les plus doux : perruche, mousse, algue-marine se ressemblent en effet fort peu.

Une vogue qui cessera bientôt de l'être tant elle se diffuse à l'infini, c'est l'alliance du bleu et du vert dont on abuse vraiment. Certes, on en obtient des ensembles de bon goût, et d'un cachet particulier, mais, comme toute chose un peu voyante, ils ne supportent pas la médiocrité ni comme exécution, ni comme fournitures ; veillez-y, mesdames ; puis, l'on se fatigue si vite du déjà, du trop vu, que, si vous aimez cette fantaisie, je vous engagerais à employer en garniture plutôt le vert, et de manière facile à remplacer.

Arrivons à la séduction des nuances des tissus clairs : batistes et linons ! Souples, transparents, soyeux, ils se prêtent avec des incrustations de guipure ou de dentelle, aux caprices si ouvragés de nos modes actuelles. J'aime beaucoup les teintes unies pour souligner toutes ces complications de plis, d'entre-deux, dessinant des losanges, des grecques, des ondulations de toutes dimensions. L'écrû et le rouge sont des nuances très pratiques, l'écrû garni de dentelle blanche, le rouge d'entre-deux noirs, mais toutes les autres nuances claires se font énormément, sans que l'on songe à s'inquiéter de ce qu'elles deviendront soumises aux morsures du soleil.

Dans les linons imprimés, nous trouvons les plus adorables fantaisies s'inspirant de tous les styles et de toutes les époques.

Ce sont de charmants bouquets Louis XV, coupés de raies satinées, de dessins art nouveau, d'autres en camaïeu genre 1830, puis des dessins cachemire, des sujets japonais et de grands ramages brouillés ayant leur originalité propre et où l'on retrouve surtout le blanc et le noir. Plus les modes se dessinent et plus le succès de ces deux teintes, qui n'en sont point, s'accroît, et je me garderai bien de faire la même réflexion que pour l'association du bleu et du vert : Il serait en effet difficile avec du blanc et du noir, de se livrer à des erreurs de goût ; ils vont à tous les visages, à toutes les tailles, en laissant dominer le noir ou le blanc suivant qu'il faille à notre teint, à notre buste, ombre ou lumière.

La légèreté, la nuance des tissus n'indiquent pas encore toutes les fantaisies nouvelles où la broderie joue également un grand rôle ; on fait beaucoup de pois brodés, de tissus ajourés, de broderie anglaise, toujours très élégants ; puis, parmi les diversités de tissages, des raies ajourées comme de la dentelle, d'autres satinées ; puis se sont les pois, les bouquets, les carreaux satinés qui, écrû sur écrû ou blanc sur écrû, sont très appréciés des femmes de goût.

Batistes et organdis, tissu fil et soie, vi-hy, simples zéphirs, composent aussi, à bon compte, des costumes fort gentilles ; les quadrilles ont un regain de succès.

Et que dirons-nous des soieries nouvelles ? Taffetas

et foncées ; il y a aussi les taffetas cachemire remplaçant pour l'été les pannes de même genre, et qui font de charmantes garnitures.

La louisine dont le grain est beaucoup plus gros que celui du taffetas est d'une souplesse idéale tout en ayant un maintien fort appréciable ; avec cela, brillante et légère, elle réunit toutes les qualités qu'on peut exiger d'un tissu d'été. On la pare de toutes les fantaisies que je vous ai énumérées pour le taffetas : pékinés, raies satinées, impressions sur chaîne et mille variétés d'entre-deux ajourés, du plus charmant effet.

Le liberty aussi jouit d'une grande vogue ; sa souplesse idéale, ses colorations exquises sont très goûtées ; on y voit énormément de pointillés blancs et noirs semés bizarrement ; d'ailleurs, sur la plupart des fonds, les dessins sont blancs ou noirs, parfois de ces deux nuances.

Et les foulards classiques ! Toujours du bleu et blanc, du noir et blanc, du rouge et blanc, rouge et noir, et du bleu et vert... bien entendu ! Les foulards à rayures satinées ont un joli maintien et une apparence très séduisante.

Parmi les jolies garnitures nouvelles, notons le Luxeuil en soie, copie exacte du Luxeuil de fil si en faveur depuis quelques années ; seulement les reflets soyeux, la souplesse de la matière lui donnent une élégance nouvelle par cela même très recherchée.

Le luxe, l'importance des garnitures deviennent de jour en jour plus considérables ; on fait beaucoup de grelots, de pompons, de cordelières, de brandebourgs, de passementeries hongroises, remuant, se balançant sur les jupes, les corsages et les manches ; les franges aussi reviennent en faveur ; la plupart sont en cordonnnet mêlé de perles et de pampilles.

D'un emploi beaucoup plus léger sont les entre-deux de tulle soutachée de cardonnet de soie ; appliqués sur le tissu, ou croisant une broderie faite à même. Puis se sont tous les dessins indiens, persans, bretons qui rehaussent les costumes de laine de leurs tons harmonieux.

On porte aussi, en garniture, beaucoup de velours et de panne, même avec les tissus les plus légers, on les emploie en biais, lisérés, en cocardes, même en gilets !

La jupe en forme est ornée à mi-hauteur de motifs de panne cachemire, entourés de biais de taffetas piqués assortis à la nuance de la robe. Le corsage est un boléro court, découvrant un gilet de panne d'allure masculine, très ouvert sur un plastron de mousseline de soie. Le col et les revers du boléro sont en guipure sur filet cercle de biais de taffetas. Toquet plat, en crin volant, orné de deux couteaux ombrés retenus par un énorme cabochon.

En voile "bleu anglais" la jupe est plissée, de distance en distance, de deux larges plis piqués jusqu'aux genoux ; entre les plis se glisse un entre-deux de pékin blanc et noir disposé en biais, des pattes boutonnées le rayent à hauteur du genou. Le corsage est joliment découpé sur une blouse de pékin ; un large biais tourne autour de l'encolure et se continue en bretelles jusqu'à la taille ; le dos du corsage est plat, ainsi que les devants très ouverts, des pattes rejoignent les bretelles en composant la grande partie, et quadrillent dessous de taffetas pékiné. La manche plate du haut s'élargit du bas sur un creux de pékin, et se resserme dans un étroit bracelet.

Grande capeline à double passe ornée de roses et d'un nœud liberty.

FRESCHY.



GROUPE DE TABLIERS POUR ENFANTS

- 1er Modèle.—En linon rose ou bleu monté à plis lingerie ; ourlet et ceinture ornés d'un point d'épine blanc. Bretelles en linon brodé aux bords d'un point d'épine. Traverses et choux en ruban de satin assorti. Ce modèle pour petites filles de sept à dix ans.
- 2e Modèle.—Forme empire en andrinople rouge. Longue jupe montée sur une ceinture brassière à épaulettes aux manches. Garniture d'entredeux et de bandes brodées en nansouk blanc. Pour fillettes de deux à six ans.
- 3e Modèle.—Forme robe, en perle fine blanche. Jupe avec grand ourlet surmonté de cinq plis lingerie. Corsage avec hermine garnie de broderie. Ceinture percale et broderie. Pour petits garçons et fillettes de deux à quatre ans.
- 4e Modèle.—Forme blouse, en shirting fin, empiècement bavoir garni de broderie. Pour enfant de dix-huit mois.

ou lousse, louisine ou taffetas, toutes ont l'un de ces deux aspects. Le taffetas, comme je vous l'ai dit maintes fois, s'est totalement métamorphosé ; il a perdu sa raideur, sa sécheresse, et, qui plus est, se tisse en grande largeur, ce qui est fort avantageux pour la coupe des jupes et des volants. On nous offre ainsi des taffetas noirs unis, rayés, brochés, brodés qui composent des toilettes sérieuses et élégantes. Pour les blouses, au contraire, ce sont les nuances les plus tendres et les fantaisies les plus exquises ; à côté des taffetas unis rose, ciel, ml, banane, rouge vif et blanc, nous avons les taffetas glacés aux coloris les plus divers ; puis ceux fleuris, à rayures satinées qui interprètent si joliment les habits Louis XV et Louis XVI ; les taffetas imprimés sur chaîne conviennent également à ce genre et nous sont offerts en nuances claires

Le petit baron Z... est doué d'un tel appétit, qu'il a mangé près de deux millions. Dernièrement, on le rencontra, après une absinthe de plusieurs jours, en cigare d'un prix fort aux lèvres.

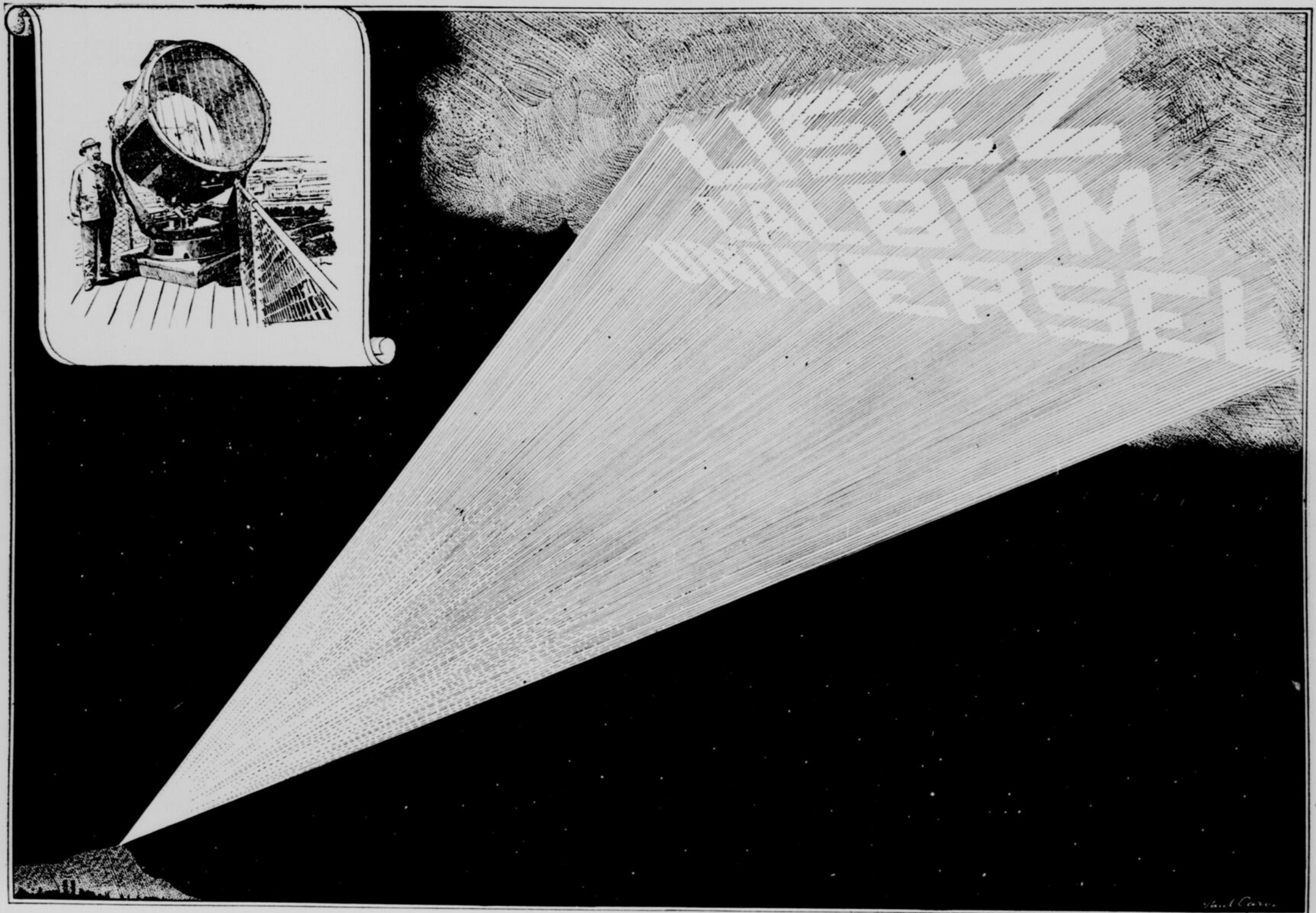
- Tiens, lui dit-on, on vous croyait à la campagne ?
—J'en arrive.
—Bah ! Et vos terres ?
—Vous voyez... je les fume !



GRUPE DE TOILETTES DE VOYAGE POUR DAMES, JEUNES FILLES ET ENFANTS

1. *Manteau de voyage pour jeune femme ou dame d'âge moyen, en fil et soie beige ou en homespun léger.*—Paletot long à plis cousus jusqu'à une distance de seize pouces du bord. Autour, plis repincés ou straps étroits. Grand col en forme et col rabattant. Gros boutons de nacre blonde. Chapeau de paille beige relevée, genre marquis, entouré de dentelle blanche. De chaque côté, le bord est maintenu par une barrette de velours noir et un motif d'acier.
2. *Robe de voyage pour jeune femme ou jeune fille, en corskreie bleuté.*—Jupe en forme, garnie de straps disposés en pointes. Boléro croisé à la taille, orné de longs revers châle en taffetas damassé noir et blanc. Manche chemisette. Plastron et cravate d'homme en soie noire. Matelot de paille bleue, garni de velours noir et d'un couteau beige.
3. *Manteau pour fillette de 10 ans, en lainage fantaisie gris-souris.*—Grande pèlerine encadrée d'un large biais écossais de tons doux. Pattes de drap gris pour fermer et boutons de nacre. Chapeau auréole en paille rouge mélangée, drapé de liberty rouge et piqué d'un nœud rouge.

LES GRANDS PROJETS



Et si, par suite de la décision que l'on pourra lire dans les nuages, au-dessus de Montréal, la nuit, si l'ALBUM UNIVERSEL obtient du Conseil de Ville, ainsi qu'il le demande, le droit d'installer sur la Montagne un projecteur électrique, on aura obtenu le moyen de faire de la publicité nouvelle, moderne. — Pour plus amples renseignements, voir le prospectus.

Paul Cava

Photographes-Amateurs

Préparez-vous pour un grand concours que doit inaugurer
l'ALBUM UNIVERSEL

DES PRIX MAGNIFIQUES SERONT DECERNES AUX GAGNANTS

Comme il y aura sept différentes classes de photographies, tout le monde aura une chance de décrocher un prix

Avec les beaux jours du mois de mai sont revenus, encore plus nombreux que par les années passées, ces essais de *photographes amateurs* en quête de paysages enchanteurs, de scènes originales ou d'instantanés précieux.

C'est un passe-temps aussi intelligent, qu'*agréable et utile*, et l'ALBUM UNIVERSEL ne saurait trop l'encourager.

Nos photographes-amateurs forment légion dans notre belle province de Québec. Est-ce causé par la *richesse des paysages* qui nous entourent ou simplement par le *sens artistique* de notre population ? Probablement de ces deux causes corollaires l'une de l'autre.

La direction de l'ALBUM UNIVERSEL a donc décidé, de ce jour, d'instituer *un grand concours photographique* pour tous nos amateurs.

Nous sommes à faire les derniers arrangements et *dans quelques jours* nous serons en état de parler d'une manière plus positive.

Qu'il nous suffise pour aujourd'hui, de dire à tous nos lecteurs qu'au moins 21 PRIX, soit trois prix par classe de photographies seront distribués *aux meilleures photographies* qui nous parviendront, en fait de :

- 1.—Paysages ;
- 2.—Scène animée ;
- 3.—Portrait ;
- 4.—Scène originale ;
- 5.—Scène d'intérieur ;
- 6.—Un " flash-light " ;
- 7.—Instantané ;

LES PRIX SERONT MAGNIFIQUES, ON PEUT Y COMPTER

Pour avoir droit de concourir, il ne faudra qu'une *seule condition* :
Faire parvenir à l'ALBUM UNIVERSEL, en même temps que les photographies, un coupon spécial que nous publierons à cette fin.

PHOTOGRAPHES-AMATEURS, PREPAREZ-VOUS !

BLESSURES DU CŒUR

(POUR PIANO)

ALLEGRO MODERATO. (♩ = 126.)

The musical score is written for piano and consists of five systems of notation. The first system begins with the dynamic marking *p dolente.* and includes a first ending bracket. The second system features a *cresc:* marking and a first ending bracket. The third system contains a *sf* dynamic, a *dimin: e poco riten:* marking, and two first ending brackets labeled *1^{ma}* and *2^{da}*. The fourth system includes a *cresc:* marking and a first ending bracket. The fifth system concludes with two first ending brackets labeled *1^{ma}* and *2^{da}*. The score is filled with intricate piano textures, including arpeggiated figures, triplets, and various fingering and breath marks.

AMOURS DE LINOTTE

(BLUETTE INÉDITE POUR CHANT ET PIANO)

Paroles et Musique de
Louis FAURE

All. gromoderato.

CHANT

PIANO

Un matin du printemps-der
nier, Au mois de Mai, je me rap. pel. le Lors. que la fleur. et. te nou. vel. le E.
mail. le le riant sentier Pour captiver u. ne li. net. te Sous bois. chaque petit oi.
seau Re. disait son chant le plus beau Et sa plus a. mou. reu. se no. te Char.
don. ne. rets, bru. ants, pin. sons, Ri. va. li. saient par leurs chan. sons Gar

elle accor. dait ma. ri. a. ge Au meilleur chanteur du bo. cage Car elle accor. dait ma. ri.
a. ge Au meilleur chan. teur du bo. ca ge

2^e COUPLET

Ce jour-là chaque prétendant,
Craignant un douloureux suffrage,
Avait bien lissé son plumage :
Pour paraître plus séduisant.
Puis, à la linotte chérie
Chacun apportait en secret,
Comme avec timidité et discret,
Une tige à peine fleurie.
Pour ce grand concours de gaïa,
Monsieur le bruant commença
Par gazouiller avec cadence } *bis*
Une gracieuse romance.

3^e COUPLET

Après le bruant, le pinson,
Dans un grand air patriotique,
Fit avec sa voix magnifique
Entre les cœurs à l'unisson ;
Puis, sur une branche coquette,
Un tout jeune chardonneret
Chanta sur un air guilleret
Une joyeuse chansonnette.
Enfin tous les petits oiseaux
Par leurs chansons étaient égaux,
Aussi, craignant une méprise, } *bis*
La linotte était indécise.

4^e COUPLET

Bref, il régnait un grand émoi,
Lorsqu'au milieu de l'assemblée
Le rossignol fit son entrée
Avec un bouquet d'amez-moi ;
Il modula de sa voix pure
Un si tendre et si beau refrain,
Que de la belle il eut la main-
Sans qu'il se fit aucun murmure
Et depuis ce jour bien-aimé,
Maître rossignol est nommé,
Pour sa voix et son beau ramage, } *bis*
Le roi des chanteurs du bocage

LES HOMMES DE DEMAIN

WILLIAM PAQUET

Discrétion : telle est la première qualité qui se développe chez le petit messenger pour peu qu'il soit intelligent. Et celui que nous présentons aujourd'hui au public en a de l'intelligence tout plein, car le devine rien qu'à voir sa tête.



WILLIAM PAQUET, sur la route

(Photographie Laprés & Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario).

Il n'y a guère de fonctions dans la vie pour former des hommes de confiance comme celle de messenger. Prenons comme exemple le petit bonhomme qui fait le sujet de la présente étude.

Il est depuis deux ans près à l'emploi de la compagnie des tramways. Du matin au soir il va d'un département à l'autre de cette puissante compagnie sans se préoccuper si les portes qu'il ouvre sont consignées aux directeurs mêmes.

On lui a confié un messenger avec instructions de le remettre en mains propres à tel ou tel fonctionnaire. Ce peut être une simple demande de renseignements ; ce peut être un chèque, une liasse de billets de banque ; ce peut être un plan, un mémoire de la plus haute importance. Le messenger l'enferme dans son sac sans autrement s'en préoccuper et a bientôt fait de le porter à destination.

La communication demandait une réponse. Le messenger la reçoit sans autrement se préoccuper non plus de ce qu'elle peut contenir et va la remettre en mains propres à son destinataire.

Que de secrets de bureau surpris ainsi par ce modeste fonctionnaire et que n'en donneraient pas certains courtiers ou spéculateurs à l'affût d'un chiffre, d'une résolution du bureau des directeurs, d'un renseignement pouvant affecter les cours de la bourse.

William Paquet—c'est ainsi qu'il s'appelle et cet accouplement d'un prénom anglais avec un nom bien français lui vient de ce qu'il est né aux États-Unis. William Paquet, disons-nous, a commencé par apprendre la discrétion, au service de la compagnie des tramways. Son esprit d'observation eut bientôt fait de l'initier aux différents services de la compagnie ; il les possède si bien pour les avoir traversés en tout sens, dix fois par jour peut-être, que nul mieux que lui ne connaît les rouages pourtant assez compliqués.

Ce qu'il a appris surtout en cette fréquentation journalière d'hommes tout entiers aux affaires, c'est le sens pratique. Il s'accommode parfaitement de ses présentes fonctions, comprenant qu'elles sont de son âge et de sa taille, mais on tromperait fort si on lui supposait l'intention de faire de la messagerie toute sa vie. Son ambition n'est peut-être pas pour le moment de devenir président de la compagnie des tramways, mais il n'ignore pas que d'autres ont atteint des positions encore plus élevées qui étaient partis de beaucoup plus bas que lui. Et c'est pour se préparer aux éventualités que non content de l'expérience qu'il acquiert au service de la compagnie il augmente son bagage de connaissances utiles de tout ce que peut lui fournir la lecture des journaux et des livres.

Rien de bien héroïque en tout cela, mais que d'autres enfants n'en font pas moitié autant. Au surplus, comme nous l'avons mainte fois représenté dans notre Tableau d'Honneur, les belles actions de la vie ordinaire sont plus efficaces que l'héroïsme pour entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien.

William Paquet méritait à tous égards de figurer dans notre galerie des hommes de l'Avenir.

L'ANNALISTE



WILLIAM PAQUET, en disponibilité

(Photographie Laprés & Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario).

FORMULE NOUVELLE



—L'acteur.—Mais, mon ami, il n'est pas comoristique, votre dessin ! Que signifie cet enfant, la main au-dessus d'une souvée ?
—Le dessinateur.—Un "poing sur un nid".

Petit Jean ne paraît pas être très fier de la beauté de son père.

L'autre jour il examinait la laideur des ses traits tandis que l'auteur de ses jours faisait les cent pas dans sa chambre.

—Dis donc, papa, fit Jean subitement, est-ce qu'il n'y avait là aucun autre homme quand maman t'a choisi pour mari ?

FATALITÉ



—Les bonnes occasions ne sont pas rares ; mais j'aurai beau faire, je suis né un vendredi... Hélas ! je serai toujours maigre !



—Oh ! ma chère cousine, il n'y a rien à tirer de ma belle-mère ; c'est une vraie bûche.
—Je te conseille de te plaindre ; les bûches ne sont-elles pas la joie du foyer ?

UNE CONSCIENCIEUSE



—Oh, moi, ma chère madame, je me lave les pieds au moins une fois par an... besoin ou pas bes-in !

LE SOUHAIT EXAUCÉ



Monsieur Myope.—" Ah ! sapristi ! Le beau faisau ! Pan ! " Et y abattit le coq en fer de l'église du village !



Juste au pied de l'église se trouvaient des malheureux qui faisaient la soupe ! Il y avait juste de l'eau, des croûtes et du sel.



Et le coq visé par M. Myope vint s'abattre en pleine marmite, juste au moment où le pauvre disait : " Si seulement mon Dieu, je pouvais mettre la poule au pot ! "

L'autre jour, un inspecteur chargé de prescrire dans les théâtres diverses mesures contre les dangers d'incendie, disait au directeur :

—Tels sont les moyens qui peuvent assurer la sortie rapide des spectateurs.

—Pardou, n'en auriez-vous pas aussi un à indiquer pour les faire entrer ?

J. BRUNET
Atelier de Marbre et Granit
Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs
Bureau et Atelier : GOTES DES NEIGES
MONTREAL
Téléphone Bell Up 1466
Connexion gratuite pour Montréal

UN BEAU BUSTE

Notre méthode de traitement pour
.. Développer le Buste...

a les avantages suivants qu'aucune autre méthode ne possède et nous la garantissons.

CERTITUDE.— Ceci est prouvé par des sujets vivants, des photographies et des certificats assermentés.

RAPIDITE.— Aucune autre méthode ne peut donner un développement aussi rapide.

FACILITE.— Aucun effort, au travail quelconque est nécessaire. C'est un traitement que vous suivez à la maison.

INOFFENSIF.— 3,000 médecins, seulement au Canada, peuvent certifier ce que nous avançons.

COUT.— Bien modique. Un seul prix, soit pour le cas le plus facile ou le plus difficile.

Notre brochure donnant de plus amples informations sera envoyée sous enveloppe cachetée, sur réception de 1c. en timbres.

MOLDENE TOILET CO., Toronto.

✦ PROF. LAVOIE ✦

Perruques et Toupets
POUR DAMES et MESSIEURS
UNE SPÉCIALITÉ

Cheveux teints de toutes les couleurs. Coiffures pour les Bals et les soirées.

Servez-vous du
"Secret de la Beauté"
du Prof. LAVOIE, pour embellir le teint
Santé, et Beauté pour la peau.

1656 RUE NOTRE-DAME
Montreal



Choses du Sport

ATHLETISME

Arthur Duffey, le meilleur coureur de l'Université de Georgetown, vient de donner une autre preuve de ses capacités. Sur une piste amollie par des pluies récentes, il a réussi à égaler le record du monde pour 60 verges. Il donnait un handicap de sept pieds à U. E. Gaufman et George Hofman, deux excellents coureurs, et arriva premier avec une avance d'une verge, parcourant la distance en 62.5 secondes.

Après quelques minutes de repos, il tenta de briser le record de 5½ secondes pour la distance de 50 verges, mais il ne put faire mieux que 53.5. Il n'y a aucun doute que sur une piste en excellent ordre, Duffey eut brisé ces deux records. Cela viendra probablement avant peu, car Duffey est en splendide condition et prend un soin extrême pour s'y maintenir.

Duffey part pour l'Angleterre où il doit prendre part aux courses qui auront lieu pendant les fêtes du couronnement. Si l'athlète américain n'a pas d'accidents, il récoltera de nouveaux triomphes et de nouveaux lauriers dans ce voyage.

Tous les experts continuent à discuter le fameux exploit de Duffey, d'avoir couru 100 verges en 93½ secondes. Jusqu'à ces dernières années, on ne croyait pas qu'il fut possible de parcourir cette distance en moins de dix secondes. Il y a plus de cinquante ans, un coureur indien américain eut la renommée d'avoir couru la distance en 9½ secondes ; mais on a toujours eu des doutes sur la manière dont le temps avait été pris et le record ne fut jamais considéré comme authentique.

Pendant plus de cent ans, des milliers et des milliers de coureurs ont vainement tenté de faire mieux que dix secondes. Quelques-uns des meilleurs athlètes anglais et américains firent une profession de courir sur les distances dites de vitesse et s'entraînèrent avec plus de soins et de méthode. Harry Bethune et Harry Johnson parcoururent les 100 verges en 94½ secondes. En 1890, John Owens, jr, gagna le championnat du monde pour la distance et établit en même temps le record du monde pour amateurs, 94½. Depuis cette date, une douzaine de coureurs ont pu égaler cette prouesse, mais nul ne le fit avec assez de facilité pour faire espérer une plus grande rapidité. On crut alors que la limite avait été atteinte et qu'elle ne serait pas dépassée. En 1895 cependant, "Piper" Donovan, de Boston, un des plus rapides coureurs qui aient existé, gagna une course professionnelle en 93½. On entretient des doutes sur la validité de ce record. Il n'en est pas ainsi de celui de Duffey, qui a été établi en présence de milliers de spectateurs.

Nos lecteurs trouveront sans doute intéressant de comparer la vitesse humaine avec celle d'un cheval de course et celle d'un "train express."

En pleine course la longueur du pas de Duffey est de 8 pieds, il a donc parcouru 100 verges en trente-huit pas, faisant en même temps 31½ pieds en une seconde. Dans le même temps un coursier parcourant

un mille en 1.45, fait 523.5 pieds et une locomotive de 60 milles à 1 heure 88 pieds. L'homme n'est-il pas une merveilleuse machine ?

Un seul homme refuse de croire dans l'exploit de Duffey ; il ne nie pas la vitesse du coureur mais soutient qu'il est impossible de courir 100 verges en 10 secondes. C'est Jerry Healy, le champion d'Australie pour courses de longues distances. L'objection de Healy repose sur quelque chose de solide, cependant et il serait curieux de constater si largement est sous réplique.

Healy prétend qu'il est impossible de prendre le temps d'une course correctement à moins d'avoir un marqueur au point du départ et au point d'arrivée.

Quand le coureur part, le pointeur arrête sa montre — quand le coureur arrive au but, un autre pointeur



TOD CROCKE 2104

Le célèbre trotteur américain que l'on doit traverser en Angleterre cette semaine même

arrête aussi sa montre et alors en soustrayant les secondes enregistrées par une montre du nombre de celles enregistrées par l'autre montre, on a le temps juste. L'idée est certainement excellente, mais sur quoi Healy se base-t-il pour dire qu'autrement le temps n'est pas pris correctement, c'est ce qu'il ne dit pas ?

Voici cependant une raison que mes lecteurs trouveront peut-être bonne pour dire qu'en effet, on peut faire erreur pour prendre le temps d'une course de 100 verges. Ceux qui prennent le temps, les "timers" se tiennent à l'arrivée du coureur. Ils font partir leur montre au coup de revolver partant les coureurs. Comme on le sait le son ne parcourt que 180 pieds à la seconde. Il prend donc plus d'une seconde et demie pour arriver aux "timers" et les coureurs sont déjà partis quand les montres commencent à enregistrer le temps, et les coureurs se trouvent à bénéficier de plus d'une seconde.

Est-ce pour la même raison que Healey soutient que le temps est mal marqué ? Probablement. L'argumentation à une certaine force, j'ai déjà eu l'occasion de constater la chose aux courses de bicycles.

LA BOXE

En attendant la rencontre de Jeffries et Fitzsimmons pour le championnat du monde, l'attention des amateurs de boxe se concentre sur les rencontres qui auront lieu en Angleterre pendant les fêtes du couronnement.

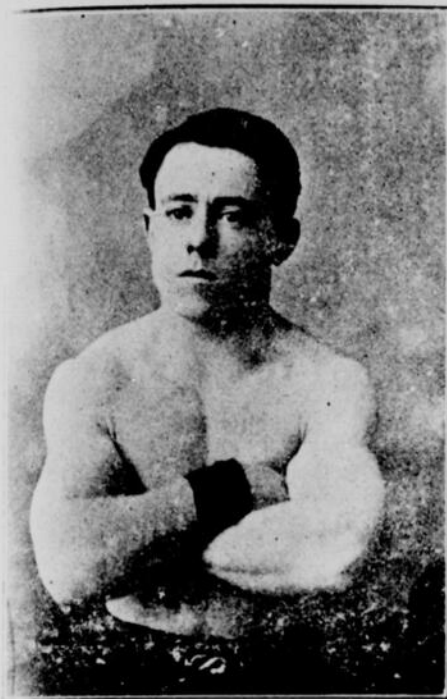
Frank Erne vient d'écrire à un journal de New-York, qu'il s'entraîne avec ardeur pour sa bataille avec Daly, qui a un excellent record, n'ayant pas encore été vaincu en Angleterre. Erne devra certainement être dans la meilleure condition possible pour triompher de Daly, car celui-ci, qui n'est pas un boxeur des plus scientifiques, est un pugiliste du genre de Kid Lavigne, dur aux coups, agre sif et frappe vite et fort. Il a fait plusieurs batailles très dures et les Américains qu'ils l'ont vu à l'œuvre reconnaissent qu'il est difficile à battre. Erne, avec sa science, réussira-t-il à éviter les attaques de Daly et à le frapper sans danger de recevoir de mauvais coups en échange, there is the question. On fera tous les efforts possi-

bles à Londres pour faire rencontrer Tommy Ryan et Joe Walcott. Il serait extraordinaire de voir Ryan accepter cette rencontre car Tommy n'aime pas les batailles du genre de celles que le nègre a l'habitude de faire. Il aime trop ses aises pour cela et il prend un trop grand soin de son anatomie. Cependant le Dr Ordway prétend pouvoir forcer Ryan à accepter cette rencontre. Je suis convaincu que le cher docteur se crée des illusions dont il lui faudra revenir.

Notre pauvre Lavigne devra se retirer de l'arène pour n'y plus revenir. Sa dernière expérience doit lui prouver que sa carrière pugilistique est terminée. Son bras gauche ne peut plus lui rendre de services dans une bataille, les os étant fêlés sur toute la longueur de l'avant-bras. Ce qu'il a été encore plus malheureux de constater, c'est que son adversaire, Jimmy Britt, l'a complètement déclassé et a prouvé clairement que le Lavigne d'aujourd'hui n'est plus le Lavigne d'autrefois.

Allan et Routhier se rencontrent cette semaine à Québec. La bataille sera rude s'il faut en juger par leurs batailles précédentes. Routhier est le favori dans les paris et ce n'est pas déraisonnable. Il est plus jeune, plus robuste que son adversaire tout en ayant autant d'habileté et d'expérience. Je redoute pour Allan le mauvais état de ses mains quoiqu'il prétend qu'elles sont en très bon ordre maintenant. Chose remarquable, les deux adversaires auront pour conseillers deux ex-champions du monde : Routhier aura Shadow Maber et Allan sera secondé par George Dixon, le merveilleux petit boxeur nègre. Pauvre Dixon ! qui lui eût prédit il y a une dizaine d'années qu'un jour viendrait où il en serait réduit à être assis tant dans une bataille et dans ville de la Province de Québec ? Comment se fait-il que ces mains qui ont tenu rassé tout et tant d'adversaires n'aient pas eu assez de fermeté pour retenir quelques-uns des milliers de dollars qu'elles ont gagnés ? Incurie et imprévoyance ! grands défauts des anciens champions ! Nos champions modernes sont plus pratiques et presque tous ont fait un fonds de réserve pour l'avenir. Mais s'ils sont plus pratiques, ils sont aussi plus roués et le public a perdu au change sous ce rapport. Aussi n'a-t-il plus la même admiration sans borne pour ces étoiles du coup de poing !

TOURS DE FORCE



UN DÉFI

Par les présentes, M. Bourret lance un défi pour le championnat, classe 117 lbs, dans les tours de force, pour un enjeu de \$50 ou plus. Pour plus amples informations, s'adresser 1335 Sainte-Catherine.

ERNEST BEAUCHAMP.

BILLARD

LA RENCONTRE MARCOTTE-MICHAUD

Cette partie a causé toute une surprise aux amateurs de Montréal. Tous ou presque tous croyaient que le champion amateur serait une proie facile pour le professeur Michaud. Je crois fermement qu'on n'a jamais jugé M. Marcotte à sa valeur. On ne le voit généralement que dans des parties de passage et on ne peut pas se faire une juste idée de ses capacités. Il nous a prouvé clairement cette fois qu'il était un lutteur résolu et un joueur habile. Il n'y a aucun doute qu'il y a en lui l'étoffe d'un bon joueur et nous entendrons parler de lui sur une scène plus grande, s'il continue à pratiquer.

La moyenne générale est la plus forte faite par un amateur en ce pays à ce genre de partie. Et cependant, des amis de Marcotte, de ceux qui le voient jouer tous les jours, nous assurent que, poussé à sa limite, quand il lui faut faire appel à toutes ses ressources, sa moyenne monte encore d'un point ou deux sur un millier de points.

M. Michaud est un joueur solide, qu'il est difficile d'empêcher de compter, mais sa méthode n'est pas aussi perfectionnée que celle de son rival amateur, et de là vient sa défaite.

Le total a été de 1000 points pour M. Marcotte contre 697 pour le professeur Michaud.

Les moyennes des trois parties ont été 5, 17, 6, 13, et 2, 40. On voit qu'elles n'ont guère varié.

Cette victoire fait grand honneur au joueur de Québec et nous l'en félicitons sincèrement.

DEFI

La Crosse

Le National, de Québec, un club composé de jeunes gens de 18 à 20 ans, désirerait prendre arrangement avec un jeune club de Montréal, pour jouer une partie durant l'été à Montréal.

Pour informations, s'adresser à,

A. TURGEON, Sec.-Trés. du National

13, rue Saint-Michel, Québec.

DIRECTORY DES TROIS-RIVIÈRES

Nous accusons réception d'une copie de l'Almanach des Adresses de la ville des Trois-Rivières. C'est un manuel très utile pour les hommes d'affaires. Son éditeur, M. N. Marchand, a eu une excellente idée. Comme typographie, c'est irréprochable. Tous nos compliments à l'imprimeur M. P. R. Dupont.

Un professeur pécore dans un salon.

—Non, messieurs, non, dit-il, en aucune circonstance la cause ne peut suivre l'effet. Prétendre le contraire serait absolument déraisonnable.

—Cependant, objecte un des auditeurs, il y a pourtant un cas. Par exemple, lorsqu'un médecin suit l'enterrement d'un de ses clients, est-ce que ce n'est pas la cause qui suit l'effet ?



M. ARTHUR MARCOTTE

Qui vient de remporter, au billard, une éclatante victoire sur le professeur Michaud.



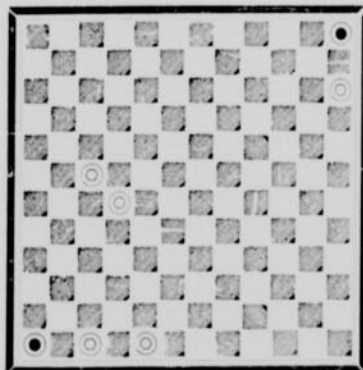
UNE CHIENNE BIEN CONNUE DANS LE NORD DE LA VILLE

(Photographie gracieusement prêtée à l'ALBUM UNIVERSEL par M. Benard, barbier, édifice de La Presse, propriétaire de la bête.)

258.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. Napoléon Désautels, Montréal

Noirs.—2 pièces



Blancs.—5 pièces

Les blancs jouent et gagnent

Solution du problème qui a paru dans le No 7

Blancs		Noirs	
45	38	32	45
68	62	56	69
40	34	21	29
47	49	29	47
52	4	69	26
4	6 gagnent		

No. 228.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. E. Saint-Maurice, Montréal

Noirs.—7 pièces



Blancs.—9 pièces

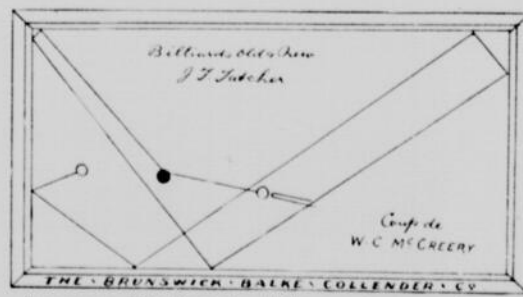
Les blancs font mat en 2 coups

Solution du problème No 227

Blancs		Noirs	
1	D 1 TR	1	P 4 F
2	R 3 F	2	R 4 F
3	D 5 T échec et mat		
		Si :	1 P 3 F
2	D 8 T échec	2	R joue
3	D 4 D échec et mat		

OHE, LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matchs, parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.



Execution.— Effet à gauche ; bille au centre ; coup allongé

Tableau d'Honneur

des Belles Actions

Recueillies chaque semaine dans tous les domaines de la vie nationale au Canada et aux Etats-Unis.

L'Université Laval de Québec a bien mérité de tous les amis de la langue française en mettant ses salles à la disposition de la Société du Parler Français, pour ses Assemblées Générales.

M. W.-H. Drummond, l'auteur de "l'Habitant" et de "Johnnie Courteau" a bien mérité le tous les amis de la paix et de la concorde au Canada en éclairant les journalistes de Toronto sur les bons rapports qui existent entre les Canadiens anglais et les Canadiens français dans la province de Québec.

L'Honorable M. Emmerson, ancien Premier-Ministre du Nouveau-Brunswick, a bien mérité de tous ses concitoyens en offrant un prix en or à l'Université française du collège St Joseph, pour l'élève qui prononcera, soit en français, soit en anglais, le meilleur discours sur les ressources naturelles du Nouveau Brunswick.

Cette jeune fille de Windsor Mills, dont les journaux quotidiens racontaient il y quelques jours l'émouvant sauvetage qu'elle a opéré d'un petit garçon tombé dans un puits, sans toutefois la nommer, a bien mérité de ses concitoyens qui la connaissent et de tous ceux même qui savent ce qu'est le dévouement.

La Compagnie du Richelieu et Ontario a bien mérité des voyageurs et de leurs familles en faisant installer sur ses steamboats des grands lacs des appareils Marconi afin de protéger plus efficacement la vie des passagers en cas d'accident.

Nos Ministres Provinciaux ont bien mérité de tous les citoyens bien pensants en donnant suite à leur promesse de nommer une commission de colonisation, sujet vital pour la province.

La paroisse de Saint-Elisabeth de Montréal a bien mérité des Canadiens français en décidant de célébrer cette année la fête Nationale avec grande pompe.

Les belles actions de la vie ordinaire sont plus efficaces que l'héroïsme pour entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien. Voilà pourquoi l'ALBUM UNIVERSEL a institué le présent Tableau d'Honneur. Dans cette œuvre qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l'ALBUM non-seulement les enregistrera dans son Tableau d'Honneur de chaque semaine, mais il les illustrera au besoin.

Qu'on se le dise !